LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.215 — QUARANTE ET UNIEME ANNÉE — **VENDREDI 7 JANVIER 1916**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Hommage aux Armées

L'ordre du jour adressé aux armées françaises par le général Joffre constitue le plus précieux des hommages envers l'héroïsme de tous les vaillants qui, sur les divers fronts où la France lutte contre ses divers ennemis, déployent de si magnifiques qualités d'endurance, d'énergie et de bravoure au service de la Patrie.

Une phrase de cet ordre du jour en résume la haute signification morale. « Soyons fiers de notre force et de notre droit ! » déclare l'illustre commandant en chef de nos armées. La noble affirmation ne caractérise-t-elle pas admirablement le gigantesque effort que la France réalise en collaboration avec ses alliés et qu'elle est plus que jamais résolue à poursuivre jusqu'au bout ?

Oui, la France peut être fière de sa force et de son droit. La force et le droit ! Nous montrions hier comment les Boches sacrifiaient délibérément celui-ci à celle-là. Pour eux, il n'y a que « le droit du plus fort ». Pour eux, c'est la force seule qui crée le droit. Pour eux, selon une monstrueuse formule qu'ils ont cyniquement proclamée et qui demeure leur véritable doctrine nationale en dépit de leurs tardifs et hypocrites démentis, la force prime le droit. La gloire de la France, tout au contraire, c'est de ne pas substituer la force au droit, de ne pas tenir la force pour le droit, mais de mettre la force au service du droit.

Et cette force, il a fallu l'organiser longuement et péniblement, par un puissant labeur qui se continue, qui ne doit pas connaître de répit et qui durera autant que la guerre elle-même. Dans les formidables guerres d'aujourd'hui, aucun des belligérants ne saurait se reposer sur les résultats déjà acquis. Car l'organisme de combat s'use au fur et à mesure qu'il est mis en œuvre. Il ne faut pas se lasser d'en réparer l'usure en même temps que d'en combler les lacunes. Il faut, d'un effort sans cesse accru, travailler à le compléter, à l'améliorer, à le doter d'instruments nouveaux et perfectionnés. Il faut fabriquer sans relâche des projectiles et du matériel d'armement, des canons et des munitions. C'est à quoi nous nous appliquons de toute notre activité et de toute notre énergie, nos alliés et nous.

Mais c'est le sublime héroïsme de nos poilus qui, dirigé par le génie de leurs chefs, constitue le moteur de tout cet organisme matériel et comme son âme même. Voilà pourquoi, s'adressant à ces soldats de la République qui le vénèrent comme un père encore plus que comme un chef, le général Joffre leur dit : « Vous pouvez tous considérer notre œuvre avec fierté et mesurer la grandeur de l'effort accompli. »

L'ordre du jour évoque les « échecs retentissants » que, au cours de l'année 1915, les nôtres ont infligés à l'ennemi en Artois, en Champagne, en Woevre et dans les Vosges. Il montre l'armée allemande qui « voit diminuer chaque jour ses effectifs et ses ressources », et qui est obligée de « rechercher sur des théâtres secondaires des succès faciles et temporaires qu'elle a renoncé à remporter sur les fronts principaux », alors qu' « au contraire les Alliés se renforcent ». Il proclame la volonté des Alliés de « lutter à outrance », de lutter jusqu'à l'heure où sonnera pour l'Allemagne « l'heure du châtiment ». Il célèbre la vigueur combative de nos soldats, qui sont « de taille à tenir malgré la boue et le froid ». Et il conclut par ces fermes et émouvantes exhortations qui expriment la pensée de toutes nos armées en même temps que la pensée de toute la nation, puisque la nation se confond avec ses armées et ne forme plus avec elles qu'une même âme virile : « Ne songeons au passé que pour y puiser des raisons de confiance ! Ne songeons à nos morts que pour jurer de les venger ! Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire ! Au début d'une année qui sera, grâce à vous, glorieuse pour la France, votre commandant en chef vous adresse, du fond du cœur, ses vœux les plus affectueux. »

Tous les Français vibreront à ces mâles accents. Tous les Français s'associeront avec ferveur à ce réconfortant hommage de gratitude et d'affection adressé à nos admirables armées. Mais quel hommage pourra jamais s'élever à la hauteur de leur gloire ?

CAMILLE FERDY.

La Téléphonie sans fil

La téléphonie sans fil a fait un progrès immense. Pour la première fois, le 29 septembre, la voix humaine a pu être transmise, sans fil, par ondes hertziennes, d'Arlington à San-Francisco, à travers toute la largeur des Etats-Unis. Les premiers essais, dus à M. Fessenden, avaient donné une transmission à 20 kilomètres au plus ; mais peu à peu on obtint mieux : la distance s'éleva à 650 kilomètres.

Les ingénieurs de l'*American Telephone and Telegraph Company*, développant les instruments capables de moduler les grandes puissances nécessaires à la téléphonie sans fil, arrivèrent à 1.600 kilomètres, de Montauk Point à l'île Saint-Simon. S'installant alors à la grande station d'Arlington, ils se firent entendre jusqu'à Darien, dans l'isthme de Panama, à 3.400 kilomètres. Enfin, le 29 septembre, la voix porta d'Arlington à Mare Island, près San-Francisco, et à San-Diégo, en Californie, à 4.000 et 3.700 kilomètres. La conversation se fit sans difficulté : les deux interlocuteurs s'entendaient très bien. A noter que leur conversation alla plus loin encore ; on l'entendit à Honolulu, à 7.850 kilomètres d'Arlington. La voix, toutefois, était beaucoup plus faible, et la conversation interrompue par des phénomènes d'interférence.

La Compagnie américaine garde le secret sur les appareils qui lui ont permis d'obtenir ce beau résultat, mais on croit que celui-ci est dû principalement à l'emploi de relais thermoioniques pour la génération des oscillations, et pour la modulation des radio-fréquences, et d'amplificateurs supplémentaires. D'après les ingénieurs, on devra pouvoir téléphoner commercialement entre les Etats-Unis et l'Europe dès la fin de la guerre.

Comme date, cela manque tout à fait de précision, mais on saura attendre.

PROPOS DE GUERRE

Confidences

Un de mes amis qui voyage en Suisse pour ses affaires m'écrit :

« Je ne sais pas quelle opinion vous avez là-bas du moral des Allemands. Ici, j'ai l'impression que *ça ne va pas du tout*. Les quelques Boches avec lesquels j'ai eu l'occasion de frayer ne se cachent plus pour déclarer que la guerre a trop duré et qu'ils sont inquiets sur l'issue des événements.

« A Genève, ils sont prudents et ne parlent pas facilement, car ils savent qu'il y a autour d'eux beaucoup d'oreilles françaises ou francophiles. Mais dans les autres villes, il en va tout autrement.

« Dernièrement, j'ai dû me déplacer dans la région de Bâle. Le hasard d'un compartiment m'a mis en présence d'un Allemand. Il m'a dit être négociant à Zurich, mais j'ai compris qu'il était Allemand, non pas à son accent, il parlait très correctement le français, mais à maints détails qui ne nous trompent pas.

« La conversation a roulé sur les affaires, puis, tout naturellement, sur la guerre. Croyant avoir affaire à un Suisse, il ne s'est pas gêné pour me dire sa pensée. D'ailleurs, j'ai commencé par provoquer sa confiance en manifestant un optimisme excessif à l'endroit de l'Allemagne. Je déclarai que, malgré tout, son pays serait victorieux, car il n'était pas possible qu'il en fût autrement.

« Mon homme secoua la tête. Il leva les yeux sur moi et me dit avec un calme impressionnant :

« — J'ai cru cela, moi aussi ; aujourd'hui, je ne le crois plus.

« Et comme j'insistai, incrédule :

« — L'Allemagne aurait été victorieuse, poursuivit-il, si elle avait pu en finir avec la Russie au moment de la prise de Varsovie. Elle aurait alors disposé de toutes ses forces contre la France et l'Angleterre ; tout le monde croyait cela en Allemagne ; ce fut une grande déception.

« Je mis en avant le succès de la campagne d'Orient.

« — C'est une sottise énorme, répondit-il, dont l'Allemagne ne se relèvera pas. Elle ne pouvait être vraiment victorieuse qu'en France ou en Russie. Si maintenant elle veut s'en tirer sans trop de pertes, il lui faut la paix, la paix tout de suite. Il y a l'heure de la guerre et l'heure de la paix. La première est passée pour l'Allemagne, la seconde va l'être aussi. Depuis six mois, j'ai l'impression que l'Allemagne descend la côte, tandis que les Alliés la montent. Pour que l'empire s'en tirât avec succès, il faudrait un miracle, mais cette guerre n'est pas une guerre de miracles... Voilà pourquoi je ne crois plus à la victoire de l'Allemagne. »

Et mon correspondant de conclure :

« Vous ne pouvez vous figurer quelle joie ces paroles m'ont causée. »

Mais au contraire, mon cher ami, je me le figure parfaitement.

ANDRE NEGIS

P.-S. — J'ai reçu encore pour les petits Serbes : Mme Léon Vézinet, institutrice à Monoblet (Gard), 5 fr. ; M. L. Sarran, à Sumène (Gard), 1 fr. 50 ; une maman Arlésienne, 10 fr. ; les élèves de l'école de filles de Château-Gombert, 5 fr. ; les élèves de l'école de garçons de Château-Gombert, 5 fr. Merci à mes généreux correspondants. — A. N.

IMPRESSIONS DU FRONT

L'Agent de Liaison

Tranchées de Champagne, Décembre 1915.

Ce n'est rien semble-t-il qu'un agent de liaison. Au front, parfois même les appelle-t-on « embusqués », ceux que le sort a désignés pour cette mission. Car au front, on est toujours l'embusqué pour quelqu'un. Le « cuistot » est un embusqué ; l'officier qui a une cagna plus confortable, est lui aussi un embusqué. Jusqu'au blessé qui s'en va et que ses camarades saluent au départ d'un affectueux : « Eh ! va donc, embusqué ! » Tous ces embusqués-là d'ailleurs meurent comme les autres ; mais il suffit, pendant un instant, de jouir d'un peu plus de bien-être que les camarades pour que ceux-ci vous appellent « embusqué ». C'est le mot à la mode. Mais dans leur bouche, entre eux, ce mot n'a pas la même signification que quand ils le prononcent à l'arrière. Dans les tranchées, adressé à un camarade, c'est un synonyme cordial de veinard. A l'arrière, ils le prononcent avec mépris et le mot devient synonyme de « lâche ».

L'agent de liaison est donc un embusqué. Mais c'est seulement quand la compagnie est paisible dans la tranchée. L'agent de liaison demeure alors auprès du capitaine. Parfois, rarement, il va porter un ordre et suit la route facile des boyaux, à l'abri des obus et des balles.

Mais quand la compagnie attaque, son rôle est moins friand. Les tranchées, les boyaux sont encombrés par les combattants, par les blessés qu'on évacue. L'agent de liaison ne pourrait, en les suivant, porter son ordre, avec la célérité indispensable. Il passe sur la « plaine ». Il va par bonds, s'aplatissant au sol au passage des obus, courant dans le bourdonnement des balles. Il reste parfois en route... Blessé, il continue sa mission en rampant. Mais quand il longe la tranchée où sont terrés les camarades, il faut voir son air de triomphe. Debout sur la plaine, il contemple en souriant ceux qui sont à l'abri dans la terre. A son tour il savoure sa vengeance et leur lance : « Embusqués ! » Les poilus sont bien des embusqués pour lui à cette heure... Ils le savent, ils le sentent, et ne répondent rien.

PIERRE MARCILIE.

Lire à la 4e page
Le Mystère de la Maison d'Auteuil

523e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, faible activité de l'artillerie.

En Artois, aux abords de la route de Lille, l'ennemi a fait sauter une mine dont il n'a pu occuper l'entonnoir.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons pris sous notre feu des patrouilles ennemies et des travailleurs occupés à réparer les tranchées.

En Champagne, le bombardement exécuté hier par nos batteries sur divers points du front ennemi a été particulièrement efficace à l'ouest des Maisons-de-Champagne, où des tranchées allemandes ont été comblées.

Un convoi de ravitaillement traversant un village d'Alsace

LA CLASSE 1917

Nouvelles instructions du ministre de la Guerre aux médecins directeurs des services de santé

Paris, 6 Janvier.

Les directeurs du service de Santé des régions viennent de recevoir du ministre de la Guerre une circulaire complémentaire leur prescrivant de faire appel aux collaborateurs techniques qu'ils ont déjà ou qu'ils auront auprès d'eux, et dont il leur paraîtra que la compétence pourrait être utilement employée (médecins et chirurgiens de secteurs, adjoints techniques d'hygiène, pharmaciens adjoints à la direction, médecins chefs de place ou médecins des formations sanitaires).

Toute initiative est laissée à cet égard aux directeurs.

Le général Galliéni leur signale seulement un certain nombre de questions pour lesquelles la collaboration de tel ou tel de leurs adjoint pourra plus particulièrement s'exercer.

1° Surveillance des jeunes soldats hospitalisés ou à l'infirmerie, et plus particulièrement de ceux qui paraîtront s'adapter imparfaitement aux exigences de l'entraînement, ou qui seront suspects de tuberculose pulmonaire.

2° Les adjoints techniques d'hygiène auront pour mission particulière de se rendre compte de l'application exacte des mesures que le médecin du dépôt, d'accord avec le commandant, et aidé du pharmacien auxiliaire, aura prescrites concernant l'hygiène du casernement. La surveillance de l'alimentation, de l'eau potable, des cantines, les conditions d'évacuation des eaux et matières usées, etc.

3° Les conférences seront portées sur les divers périls qui menacent la jeunesse, sur les effets et les dangers de l'alcoolisme.

Tous les renseignements concernant les jeunes recrues devront être signalés à part au ministre de la Guerre, qui attire l'attention des directeurs sur la nécessité d'appliquer intégralement et sincèrement, avec initiative et dévouement, toutes les instructions concernant la classe 1917, instructions plus impératives encore dans leur esprit que dans la lettre.

La Guerre et les Gosses

M. Emile Magne consacre dans le *Mercure de France* un bien joli article à la psychologie des gosses pendant la guerre. En voici un passage qui a trait à un de ces nombreux et impitoyables « combats » qui se livrent aux alentours des écoles :

... Lorsque les détails d'habillement sont définitivement arrêtés et acceptés par tous, la bataille peut se livrer. Et elle se livre, coups de poings, gifles, bastonnade, « torgnoles » sont échangés. Une fureur héroïque anime les combattants. Ils veulent, de tout leur cœur, faire triompher leur parti. Aucun ne recule, et ce n'est pas dans ce petit monde que l'on rencontre des exemples de lâcheté. Les visages rosissent sous les soufflets. Les adversaires s'entre-choquant roulent à terre. Bientôt, si l'on n'y mettait ordre, le divertissement dégénérerait en sérieuse violence.

Quand les rages sont apaisées, on fait le bilan des pertes réciproques. Il y a des règles établies. Tout combattant frappé d'un coup de poing dans le ventre est mort. Il doit se coucher et attendre l'heure des funérailles. Tout combattant écorché, particulièrement au genou, est blessé. Enfin tout combattant touché de trois coups sur le bras est prisonnier.

On simule l'enterrement des morts. On emmène les prisonniers qui ne se gênent pas pour fuir. Le sort des blessés est entre les mains des brancardiers et des ambulanciers. L'ambulancier est suivi de son chien, bambin qui circule à quatre pattes en jappant. Il est chargé, en guise de boîte à pansement, de son mouchoir qu'il place précautionnement sur les plaies. Aidé d'un camarade, il transporte jusqu'à l'imaginaire voiture sanitaire les victimes de la tuerie. Bientôt ces dernières arrivent à l'hôpital où l'on voit apparaître les infirmières de la Croix-Rouge.

Car les petites filles ne se désintéressent pas de ces jeux forcenés. Se sentant inaptes à l'action brutale, elles acceptent les besognes de pitié et de mansuétude. Ou bien elles contrefont les attitudes de leurs mères, demeurent au foyer, dorlotent les enfants, accomplissent les travaux ménagers. Ou bien elles confectionnent la soupe des soldats. Ou bien elles se croient cantinières dans les formations de l'arrière et débitent les denrées comestibles. Ou bien encore elles cajolent, dans les vastes salles aux lits blancs, les blessés, les bercent de paroles tendres, changent, avec des gestes maternels, les linges souillés par la sanie des plaies.

Bientôt, d'ailleurs, les blessés s'arrachent à la tendresse de leurs infirmières. Ils sont impatients de connaître des aventures nouvelles. Mais ils savent que l'on ne retourne pas tout de suite sur les lignes périlleuses du front, que l'on jouit d'un congé de convalescence et que l'on regagne ensuite le dépôt de son régiment. Quand ils se dirigent vers ce dernier, ils emploient le mot exact, celui que prononce réellement le militaire qui se trouve dans un situation identique. Ils disent : « Je rejoins ».

Au fur et à mesure que, là-bas, sur nos frontières de l'Est, la guerre se transforme, elle se transforme aussi à l'école. A la période de libres batailles succède la période du fouissement des tranchées. Si les maîtresses leur en laissaient le loisir, les gosses feraient de la cour des récréations un vaste camp retranché. A défaut de terrassements, ils se tapissent derrière des mottes de terre et des arbres. Ils creusent des boyaux de mines. Ils se lancent des cailloux baptisés grenades à mains. Ils prennent et exécutent des espions. Seul, l'usage de l'artillerie paraît leur échapper, peut-être parce qu'ils éprouvent de la difficulté à reproduire la silhouette du canon et à imiter le tonnerre de l'obus...

IL Y A UN AN

Jeudi 7 Janvier

L'avance des Alliés se poursuit à Lombaertzyde et à Saint-Georges (Belgique) ; des raids d'avions allemands, aussitôt mis en fuite, au-dessus de la côte belge, de Dunkerque, d'Armentières et d'Abbeville ; des zeppelins évoluent entre Anvers, Bruges, Ostende et Zeebrugges.

Autour d'Arras, dans le bois de Berthonval, nous évacuons des tranchées totalement inondées par les pluies ; au nord de Soissons, les Allemands sont obligés d'abandonner une redoute et des tranchées ; autour de Reims, à l'ouest du bois des Zouaves, les Français font sauter un blockhaus et une tranchée allemande ; entre Bétheny et Bussay, s'engagent de violents combats d'infanterie, et entre Jonchery-sur-Suippe et Souain, une vive action d'artillerie, avec des pertes énormes pour les Allemands ; en Argonne, une violente attaque allemande à la Haute-Chevauchée, oblige les Français à se replier.

En Alsace, offensive victorieuse de nos troupes autour de Thann et d'Altkirch, et progrès vers Pont-d'Aspach et Kallberg.

Au Caucase et en Asie Mineure, déroute du Xe corps d'armée turque ; des régiments entiers se rendent prisonniers, avec un immense matériel de guerre.

Sur le Danube, près de Belgrade, les Autrichiens occupant l'île d'Ada-Tzigalia en sont délogés par les Serbes.

En Albanie, l'insurrection gagne l'intérieur, de Jeant-de-Medua à Volaussa ; intervention du croiseur italien Piemonte.

Demande d'explications de la Perse à la Turquie, à cause de l'invasion de son territoire.

En France, interdiction de la vente de l'absinthe et des liqueurs similaires.

LA GUERRE

Le prestige allemand diminue en Grèce

L'AVANCE RUSSE CONTINUE

Paris, 6 Janvier.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Janvier.

Un grand journal anglais reçoit d'Athènes une dépêche d'après laquelle le roi Constantin n'aurait plus la même confiance dans la victoire du kaiser, et que les armées grecques auraient même reçu l'ordre de s'opposer au passage des troupes bulgares en territoire grec.

Il convient de n'accueillir qu'avec une prudence extrême toutes les informations de cette origine, aussi bien celles qui présentent le gouvernement hellène comme revenu à des sentiments plus favorables envers l'Entente, que celles qui indiquent des concentrations formidables de forces austro-allemandes sur tous les points à la fois.

Ce qui est vrai, c'est qu'en ces dix derniers jours le prestige allemand a subi en Grèce une dépréciation incontestable.

L'intérêt de la situation n'est pas de ce côté, mais bien à la frontière roumaine, où les Russes poursuivent leurs succès en dépit d'une résistance terrible de l'ennemi.

Nos alliés font, d'ailleurs, preuve du même acharnement dans la lutte.

Depuis qu'ils ont engagé cette action dans le plus grand secret, ils ont gardé l'initiative, et il semble bien qu'ils la garderont jusqu'au bout.

A cet égard, la Gazette de Lausanne *publie, d'après des sources dont elle garantit la sûreté, une information laissant entrevoir des événements considérables en Russie, où une armée de quatre millions de jeunes gens serait bientôt prête à entrer en campagne.*

Nous ne savons ce qu'il y a d'exact dans cette affirmation. Elle a toutes les apparences de la vérité, et ce qui l'indique, c'est l'inquiétude croissante de nos ennemis.

A propos, précisément, de la poussée russe en Bukovine, le major Morath, après avoir cherché des raisons à côté de la raison véritable, donne sur la situation matérielle des soldats sur les deux fronts de l'Est et de l'Ouest des détails qui ne sont pas faits pour soutenir le courage de l'Allemagne. On sent très bien que ce sont les officiers eux-mêmes qui ont prié l'expert militaire de publier ces révélations sur les souffrances terribles des soldats boches.

Sur notre front, nous continuons à patauger dans la boue, sous la voix incessante du canon. On tiendra dans ces conditions pénibles jusqu'à l'heure du châtiment pour l'Allemagne, comme le général Joffre le demande paternellement aux poilus.

MARIUS RICHARD.

AVEUX ALLEMANDS

Les Flottes alliées sont plus fortes qu'au début de la Guerre

Amsterdam, 6 Janvier.

Persius, dans le Berliner Tageblatt, *écrit :*

Au cours de l'année passée, l'action silencieuse des flottes alliées a joué un rôle important. La flotte britannique a dominé les routes commerciales de l'Allemagne, de la Hollande et des pays Scandinaves, exerçant une pression sur la vie économique de l'Allemagne et entravant l'arrivée des denrées alimentaires et des matières premières.

La flotte allemande a joué le même rôle dans la Baltique à l'égard de la Russie ; les sous-marins allemands, particulièrement pendant le premier semestre, ont mis en péril le mouvement commercial des ennemis dans la mer du Nord et les eaux britanniques, et pendant les derniers mois ont éprouvé fortement le commerce des Alliés dans la Méditerranée avec le concours des sous-marins autrichiens.

La marine britannique a eu quelques succès dans la Baltique ; il faudrait un combat naval décisif pour éliminer le danger des sous-marins, mais la marine allemande ne peut pas songer à livrer bataille en pleine mer aux flottes supérieures de l'Entente. Les profanes en Allemagne, formulaient, il y a un an, un espoir extravagant au sujet de l'action de nos sous-marins, parce qu'ils ignoraient des faits connus des experts.

Tablant sur des chiffres qu'il dit tenir de source autorisée, Persius fixe à environ 5 % les pertes de la flotte commerciale britannique ; mais, dit-il, il faut tenir compte de l'activité récupératrice des chantiers britanniques de constructions maritimes, des achats de vaisseaux chez les neutres et des saisies de navires en mer. Il convient donc de ne pas évaluer trop haut les pertes maritimes de nos ennemis. Quant à la flotte de guerre, nos ennemis ont pu rapidement en couvrir les pertes. Ils sont aujourd'hui considérablement plus forts sur mer qu'ils l'étaient au début de la guerre.

LE COURRIER DU COLONEL NAPIER

Comme il fallait s'y attendre les Autrichiens falsifient les documents saisis

Londres, 6 Janvier.

Le correspondant du *Daily Mail* à Athènes mande qu'une vive émotion est soulevée à Athènes par la publication, dans certains journaux, de prétendus extraits de dépêches portées par le colonel Napier, qui fut fait prisonnier à bord du vapeur grec *Spetzai* par un sous-marin autrichien.

Ces extraits comprennent une soi-disant partie d'une lettre du secrétaire du ministre de Grande-Bretagne au ministre des Affaires étrangères de Londres, dans lequel le signataire de la lettre recommande qu'on détrône le roi Constantin, et qu'on établisse la république sous la présidence de M. Venizelos.

Le correspondant du *Daily Mail* a reçu des secrétaires de la légation britannique l'assurance qu'aucun d'eux n'a écrit cette lettre, qui est une invention toute pure.

Dans une autre lettre, prétendument écrite par sir F. Elliot, ministre de Grande-Bretagne, il est dit : « J'ai peu de sympathie pour les Serbes, mes sentiments vont à la Bulgarie. » Sir F. Elliot a déclaré au correspondant qu'il n'y a pas dans cette autre lettre un mot de vérité. « Je n'ai jamais écrit de telles paroles, je respecte la Serbie, et condamne profondément la Bulgarie. »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 6 Janvier.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud du Pripet, dans la région de Koukhotzkavolia, nous avons repoussé les Allemands.

Dans la région du cours moyen de la Strypa, nos unités ont consolidé le terrain dont elles s'étaient emparées. Des tentatives de l'adversaire pour reprendre les fortifications perdues, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Au nord-est de Czernovitz, le combat continue avec acharnement ; nos éléments se sont emparés de nouvelles portions des positions ennemies.

Les contre-attaques des ennemis ont été réprimées par notre feu qui a infligé de grosses pertes à nos adversaires.

Dans cette région, une de nos unités a fait prisonniers 18 officiers et 1.043 soldats et a pris quatre mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région côtière, sur la rivière Arkhave, notre feu a dispersé des éléments turcs concentrés à proximité du village de Patadjour et a démoli les blindages des baraquements turcs dans plusieurs secteurs.

L'avance russe continue en Galicie

Paris, 6 Janvier.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* de Pétrograde télégraphie :

Les opérations sur le front Sud continuent à se développer avec succès pour les Russes.

En Bukovine, l'ennemi est fortement organisé au point de vue défensif ; les Allemands y ont en effet envoyé hâtivement une partie des armées de Gallwitz et Deweide, retirées de Serbie. Malgré cela, les Russes gardent l'avantage et progressent.

Londres, 6 Janvier.

Le correspondant du *Times* à Pétrograde télégraphie :

« Le point important n'est pas l'occupation de la ville de Czernovitz par les Russes qui, d'ailleurs, n'est pas encore confirmée, mais le progrès constant de l'avance russe tout près de la frontière roumaine.

« Les lignes ennemies sont très fortes, et les experts militaires russes préviennent le public qu'il ne doit pas s'attendre à un développement sensationnel des opérations. »

Du *Morning Post* :

« L'évacuation de Czernovitz par l'ennemi permet aux Russes de couper la communication directe par chemin de fer entre les puissances centrales et la Roumanie. »

L'armée allemande n'est plus ce qu'elle était au début

Paris, 6 Janvier.

Le *Birjevia Viedomosti* annonce que plusieurs groupes de prisonniers ont traversé Kiev ces jours derniers. Le nombre de ces Allemands et de ces Autrichiens dépassait 2.000. La plupart étaient des gens d'âge mûr et de professions différentes : ébénistes, cordonniers, garons de restaurant, commerçants, employés de banque, professeurs, instituteurs, etc.

Ce sont tous des hommes qui ont été incorporés, il y a deux ou trois mois Avant la guerre. Ils avaient été jugés impropres au service pour incapacités physiques.

A la suite de nouveaux examens médicaux, ils ont été reconnus bons. Il y a parmi eux des borgnes, des bancals, des bossus, des rachitiques et des malades du foie.

L'administration allemande n'y attache aucune importance et complète ses effectifs avec de nouvelles recrues.

Les prisonniers allemands, autrefois pleins de morgue, sont devenus plus souples et plus humbles. Ils ont l'air fatigués.

On peut conclure de leurs récits que l'armée allemande n'est pas du tout contente de cette deuxième campagne d'hiver, et que les soldats manquent de vêtements chauds et ne sont pas ravitaillés suffisamment.

On apprend d'autre part que les cas de désertion deviennent de plus en plus fréquents. Des détachements de soldats se rendent dans l'espoir de recevoir de la nourriture et des vêtements.

Il va de soi que ces désirs sont vite satisfaits et ces déserteurs n'ont rien de plus pressé que de se jeter sur le premier tas de paille venu et d'y dormir tout leur saoul.

Même les Magyars sont plus condescendants. Autrefois, quand on les capturaient, ils conservaient leur air dur et féroce. Maintenant, ils se sont adoucis et cherchent eux-mêmes à engager conversation avec leurs gardiens.

Les combats sont acharnés

Pétrograd, 6 Janvier.

Selon des renseignements parvenus à Kieff, les combats, sur le front voisin de la frontière roumaine croissent rapidement en intensité et revêtent un caractère de grand acharnement.

Le bruit des canons se fait entendre dans un rayon de 50 verstes.

Partout, dans les villages de cette région, les vitres sont brisées.

La bataille est surtout furieuse sur le front Tarnopol-Trembovlia, où plus de 800.000 hommes, avec 3.500 canons, luttent sans un moment de répit.

Les prisonniers affirment que les blessés ennemis se comptent par dizaine de mille. De longs trains sanitaires austro-allemands quittent journellement ce front pour aller [illegible]

des localités éloignées et désertes, ou dans des villes où des cliniques sont organisées.

Des officiers russes blessés rapportent que les conséquences de cette bataille commencent déjà à se manifester. Dans de nombreux secteurs ,les premières lignes de tranchées allemandes sont enfoncées. Les armées russes progressent lentement, mais irrésistiblement.

Les mêmes officiers signalent les énormes difficultés que les Russes ont à surmonter sur ce front, où des barrières de fils de fer sont souvent construites sur 24 rangs, et sur lesquelles circulent de puissants courants électriques fournis par des stations spécialement installées à cet effet. L'approche immédiat de ces fils barbelés est impossible, aussi les soldats russe ont-il inventé le procédé suivant : des tireurs adroits lancent dans la direction des barrières des nœuds coulants tressés à l'extrémité de cordes solides qu'ils tirent ensuite jusqu'à ce qu'ils aient rompu un rang de fils de fer. Ils recommencent cette manœuvre jusqu'à la rupture complète de la barrière.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

L'arrestation à Salonique des consuls ennemis

Les représailles bulgares n'ont pu s'exercer contre le vice-consul anglais à Sofia

Londres, 6 Janvier.

Une dépêche de Sofia annonce que M. Murphy, chargé d'affaires américain dans la capitale bulgare, continue à protéger le consul britannique dans ses locaux.

Lorsque le gouvernement bulgare ordonna l'arrestation du vice-consul anglais, celui-ci se réfugia sous la protection du chargé d'affaires américain. M. Murphy se porte garant de l'inviolabilité de la personne et des biens d'un citoyen anglais sous le pavillon américain.

Un arsenal est découvert dans les caves du consulat autrichien

Londres, 6 Janvier.

On télégraphie de Salonique au Daily Mail :

On confirme que les ennemis avaient fait de Salonique un centre d'espionnage très important. Dans les caves du consulat d'Autriche-Hongrie, on a découvert un arsenal complet consistant en des centaines de fusils, revolvers, boîtes de cartouches, etc.

Salonique, 6 Janvier.

Les découvertes se multiplient au consulat autrichien.

Après la découverte de 180 fusils mausers, 150 revolvers, 2.000 drapeaux turcs, 2.000 brassards rouges portant le croissant, 50 uniformes turcs, 50 cartouchières pleines, une nouvelle découverte a donné, ce soir, l'occasion au quartier général d'inviter les journalistes à faire des constatations personnelles.

Ils ont vu une dizaine de cartouches de dynamite, un paquet d'un explosif inconnu et des mèches pour détonateurs électriques, le tout caché dans la malle d'un cawas.

Il reste encore 50 malles à inventorier.

La Grèce attend notre réponse à sa protestation

Athènes, 6 Janvier.

La situation est sans changement. On attend chaque jour la réponse de l'Entente. La position du gouvernement est délicate, puisque l'Allemagne proteste contre l'arrestation des consuls et tient la Grèce pour responsable.

La presse s'occupe longuement de la question du renvoi des autorités grecques de Salonique, que la diplomatie de l'Entente considérerait comme possible dans le cas d'une invasion ennemie en Macédoine.

Mais on fait remarquer que cette mesure, purement provisoire, et rendue nécessaire par des circonstances spéciales, ne comporterait aucune intention de faire tort à la souveraineté de la Grèce.

Cette éventualité n'est pas imminente, puisque les Bulgares continuent de ne montrer aucune inclination à suivre les conseils des Allemands.

L'impression en Bulgarie

Genève, 6 Janvier.

La presse bulgare proteste vivement contre l'arrestation des consuls.

L'*Echo de Bulgarie* dit que cette mesure est un nouveau pas vers la prise de possession définitive de Salonique par les Anglo-Français.

Le journal *Novek* espère que la Grèce n'hésitera pas à employer les armes pour la libération des consuls.

Le *Mir* dit que l'acte franco-anglais ne peut que nuire aux puissances de l'Entente. La Bulgarie doit se réjouir si les Franco-Anglais continuent à agir de cette manière, car ces procédés hâteront l'union balkanique plus que l'Entente ne le voudrait.

Sur le front franco-anglais

Les Allemands attaqués en Galicie ne peuvent marcher sur Salonique

Genève, 6 Janvier.

Le major Morath, dans le « Berliner Tageblatt », dit que les sérieux combats de Galicie sont destinés à empêcher les armées allemandes d'opérer ailleurs et de soulager la pression exercée sur le corps de Salonique. Cette dernière place, qui a eu le temps d'être en état complet de défense, serait une conquête bien coûteuse.

Salonique en état de siège

Genève, 6 Janvier.

L'Union Télégraphique apprend de Sofia que les Alliés ont décrété l'état de siège à Salonique.

La situation reste la même

Paris, 6 Janvier.

On mande de Salonique au Temps :

Les jours se suivent et se ressemblent. L'ennemi continue de se concentrer à la frontière grecque qu'il n'a franchie encore sur aucun point. La franchira-t-il ? Ou bien se contentera-t-il d'immobiliser l'armée franco-anglaise réunie dans le camp retranché de Salonique ? Et au lieu de nous attaquer, se bornera-t-il à s'organiser lui-même contre une offensive de notre part ?

Toutes questions auxquelles personne n'est en état de répondre sérieusement. Nous passons par des impressions contradictoires qui varient avec les renseignements du jour, lesquels apportent des indications opposées à celles de la veille et qui seront peut-être démenties par celles du lendemain.

Aujourd'hui, on croit à une prochaine offensive germano-bulgaro-turque.

La raison ? C'est la constatation d'importantes concentrations de forces en Serbie et en Bulgarie, que je vous ai signalées hier.

Aux forces bulgares, massées sur le front Monastir - Guevgheli - Doiran - Stroumitza - Pétricht, voici que se joindrait une armée turque constituée en Bulgarie et en Thrace et qui serait sous les ordres de Pertef pacha.

Cette armée turque, qu'on évalue hypothétiquement à 150.000 hommes, attaquerait Salonique par le Nord-Est en même temps que les Bulgares et les Allemands marcheraient du Nord et de l'Ouest.

Que valent ces renseignements ? Seront-ils confirmés ou démentis demain ?

Ce qui est sûr, c'est que nous avons mis à profit les semaines qui se sont écoulées depuis le repli de nos troupes de Serbie en Grèce, et que le camp fortifié de Salonique est en état aujourd'hui de résister aux attaques.

L'armée bulgare manque de vivres

Athènes, 6 Janvier.

On mande de Salonique :

Des déserteurs bulgares arrivés de Guevgheli racontent que l'état de l'armée bulgare est lamentable, par suite du manque de vivres ; les services du ravitaillement fonctionnent d'une manière déplorable en raison du manque de moyens de communication. Les habitants de Guevgheli et des environs souffrent également de la faim ; la farine fait absolument défaut, le pain de maïs coûte deux francs.

L'EMPRUNT GREC

La France avance 10 millions

Athènes, 6 Janvier.

Le gouvernement français a informé le gouvernement grec qu'il tient à la disposition de ce dernier dix millions de francs, constituant une avance sur l'emprunt qui se négocie actuellement.

Ce fait constitue un démenti éloquent des bruits prétendant que les relations entre l'Entente et la Grèce sont peu satisfaisantes.

En Grèce

Le débarquement des troupes alliées à Cavalla

Athènes, 6 Janvier.

On mande de Sofia que M. Radoslavoff a déclaré aux chefs du parti agraire que la Grèce ne permettrait pas de débarquements de troupes alliées à Cavalla.

Le prestige allemand diminue chaque jour

Londres, 6 Janvier.

Les derniers dix jours, dit le *Daily Mail*, ont vu se produire en Grèce la plus belle dépréciation qu'ait eu à subir le prestige allemand depuis la guerre. D'après notre correspondant, cette constatation provient de causes intérieures et extérieures ; les Allemands ont manqué leur avance en Macédoine et le général de Castelnau a déclaré que les positions alliées étaient inexpugnables. Voilà pour les causes extérieures.

Si on recherche les causes intérieures, on voit l'armée grecque se demander si les Bulgares ou les Turcs franchiront la frontière.

Trois commandants de corps d'armée en Macédoine ont de nouveau informé le ministre de la Guerre et le chef de l'état-major général qu'ils ne pourraient retenir leurs troupes si les Bulgares ou les Turcs apparaissaient. A Cavalla, des troupes hellènes se sont mutinées criant : « Laissez-nous nous battre ou démobilisez ! » A Athènes, des soldats engagés par leurs officiers à voter pour le gouvernement ont dit : « Nous voterons avec nos mannlicher et contre vous d'abord. » Le 27 décembre, dans une conversation avec M. Skouloudis, le roi a dit que la situation n'était plus la même et que la victoire s'échappait des mains des Allemands.

Devant cette nouvelle situation, les généraux commandant aux frontières ont reçu l'ordre de se préparer à une action contre les Bulgares si c'était nécessaire.

Le roi de Serbie en Grèce

Athènes, 6 Janvier.

Le roi de Serbie a adressé au roi Constantin un télégramme dans lequel il exprime sa haute satisfaction de jouir de l'hospitalité d'un pays ami et allié.

Soldats punis pour avoir manifesté leurs sympathies à M. Venizelos

Athènes, 6 Janvier.

Les journaux vénizélistes donnent la nouvelle qu'un certain nombre de soldats ont été punis de plusieurs mois de prison pour avoir participé à la manifestation de la semaine dernière en l'honneur de M. Venizelos, à l'occasion de sa fête patronymique.

L'état de siège à Athènes

Salonique, 6 Janvier.

Le gouvernement grec de M. Skouloudis sentant son autorité amoindrie encore par le résultat des dernières élections, qui fut un triomphe pour le parti libéral, pense faire voter aussitôt la rentrée de la Chambre, l'établissement de l'état de siège à Athènes et au Pirée.

Le but de cette mesure arbitraire est évident. Le Cabinet Skouloudis désire étouffer l'opinion publique au moment où des événements douloureux pour l'hellénisme et qui sont le fruit de sa politique, tel l'entrée des Bulgares en Macédoine, sont à redouter.

En Bulgarie

La colère grandit contre les Turcs

Athènes, 6 Janvier.

En dépit des démentis allemands, la nouvelle se confirme qu'une importante manifestation a eu lieu à Sofia pour protester contre l'attitude des Turcs qui déclarent qu'ils ne quitteront plus la Thrace bulgare.

En Albanie

La mission française en faveur des orphelins serbes

Brindisi, 6 Janvier.

La mission française en faveur des orphelins de la guerre est arrivée en Albanie, apportant des vivres et des vêtements destinés aux enfants serbes que la guerre a rendus orphelins.

Les troupes italiennes à Durazzo

Athènes, 6 Janvier.

On mande de Durazzo que plusieurs bataillons italiens ont été débarqués ces jours-ci dans cette ville.

Des aéroplanes autrichiens ont survolé Durazzo samedi dernier, et y ont jeté des bombes dont l'une endommagea l'école grecque. Ils ont été vigoureusement canonnés par les batteries italiennes.

En Serbie

Le roi de Bulgarie veut se faire couronner tsar de Macédoine

Athènes, 6 Janvier.

Le journal bulgare *Narodni Prava* annonce qu'après les fêtes, le tsar Ferdinand visitera Uskub, Velès, Monastir et Ochrida.

Dans cette dernière ville, Ferdinand se ferait couronner une seconde fois comme tsar de Macédoine.

Les Allemands vont organiser les chemins de fer

Genève, 6 Janvier.

Les journaux bâlois mandent que la nuit dernière, de forts contingents de cheminots sont partis pour les territoires occupés par les Allemands, et en particulier pour organiser les chemins de fer serbes.

Les atrocités bulgares

Salonique, 6 Janvier.

Des réfugiés qui viennent d'arriver de Koritza et de Florina déclarent que deux bandes de comitadjis bulgares, fortes de 200 hommes chaque, sous le commandement des voïvodes Tchouleff et Tchurluk, ont commis des atrocités horribles dans les villages de Margari, Goshtirazkni et Delgavatz.

En l'absence de presque tout l'élément mâle de ces villages, les comitadjis ont massacré un grand nombre de femmes et d'enfants.

Le vieux protopope serbe de Delgavatz a été torturé jusqu'à la mort de la façon la plus horrible.

Une femme réfugiée de Galvatz portait quinze blessures provenant de coups de baïonnette.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 6 Janvier.

Le Consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, reçu le 6 janvier :

Le 3 janvier, sur le front Est, vifs combats d'artillerie et d'infanterie. Toutes les tentatives de l'ennemi ont été repoussées.

Le 4 janvier, sur le front Nord, duel d'artillerie.

Sur notre front du Sandjack, les Autrichiens nous attaquèrent dans toutes les directions, mais furent partout rejetés.

Sur les autres fronts, faible duel d'artillerie.

Dans la Mer Noire

Un torpilleur russe capture onze voiliers turcs

Pétrograde, 6 Janvier.

Un torpilleur russe, croisant sur les côtes sud-est de la mer Noire, s'est trouvé, le 3 janvier, près de la localité de Sourmine. Il y a capturé onze voiliers turcs non chargés, faisant prisonniers 40 hommes d'équipage dont une partie étaient armés.

Le roi d'Angleterre décore les marins russes

Pétrograde, 6 Janvier.

Le roi d'Angleterre a conféré onze insignes de divers ordres et treize médailles pour être distribués aux marins de la flotte de la mer Noire, qui se sont le plus distingués.

Ce geste est un second exemple de la très gracieuse attention du souverain britannique envers la flotte de la mer Noire au cours de la guerre.

En Turquie

L'armée ottomane manque de vêtements chauds

Bâle, 6 Janvier.

Le maréchal von der Goltz a adressé un appel à l'Association de la Jeune Allemagne, afin de demander des vêtements chauds et des couvertures pour l'armée ottomane, qui a été placée sous ses ordres.

Les princes turcs rentrent à Constantinople

Zurich, 6 Janvier.

On annonce de Constantinople que les princes du sang Abdour Rahim, Abdoul Nalim et Osman Fouad, qui ont achevé leurs études militaires en Allemagne, viennent de rentrer à Constantinople.

Les trois princes sont âgés de 20 à 21 ans et dans l'ordre de succession éventuelle au trône portent les numéros respectifs XV, XVI et XVII.

En Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Janvier.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué suivant sur les opérations en Mésopotamie :

Les Turcs ont canonné violemment la ville de Kut-el-Amara l'après-midi du 2 janvier, pendant une heure.

Aucun autre coup de feu n'a été tiré jusqu'à la matinée du 4 janvier.

Les Etats-Unis et la Guerre

Au Sénat

Washington, 6 Janvier.

Au Sénat, un certain nombre de sénateurs de l'Ouest critiquent le gouvernement parce qu'il n'a pas déconseillé aux Américains de voyager sur des paquebots appartenant aux belligérants, et parce qu'il n'a pas mis l'embargo sur l'exportation des armes aux belligérants.

M. Lodge défend le gouvernement. Il déclare que l'embargo aurait eu pour l'Allemagne plus de valeur qu'un million d'hommes. Nos marchés, ajoute-t-il, sont ouverts au monde entier. Nous n'avons rien fait pour empêcher un pays quelconque de faire des achats sur nos marchés. Nous sommes en paix avec tout le monde. Si nous essayions de modifier les conditions qu'a créées la guerre, nous entrerions immédiatement en guerre, ce qui serait une abominable violation de la neutralité.

L'explosion du vapeur norvégien « Aztec »

New-York, 6 Janvier.

Douze cadavres ont été retirés de la coque fracassée du steamer norvégien *Aztec*, qui sauta, hier, en cale sèche, à Brooklyn.

La police a appris que les réservoirs contenant 10.000 gallons de gazoline avaient fait explosion en projetant l'huile enflammée sur le navire et sur le dock, qui a été fort endommagé.

Dans le Grand-Duché de Luxembourg

Une manifestation devant le palais

Genève, 6 Janvier.

Un cortège de 15.000 à 20.000 personnes, composé de libéraux et de démocrates luxembourgeois, ont défilé, mardi dernier, dans l'après-midi devant le château grand-ducal, pour manifester leur volonté que les libertés intérieures soient respectées.

La grande-duchesse ne parut pas cette fois, comme elle le fit lors de la manifestation des conservateurs. Cependant, la manifestation se passa sans incidents.

Quelques heures avant, la grande-duchesse avait reçu une délégation réclamant la démission du Cabinet, mis en minorité. Elle répondit que le gouvernement avait sa confiance.

En Belgique

Les communications sont rétablies entre Anvers et Ostende

Amsterdam, 6 Janvier.

On télégraphie du Sas de Gand au *Telegraaf*, d'Amsterdam qu'après un an de travail les Allemands ont enfin réussi à réparer le pont de Selzaete et à remettre en activité le mécanisme de la force électrique servant à faire tourner le pont.

Ce pont avait été détruit par le génie belge.

Par suite de la reconstruction du pont de Salzaete, les communications sont rétablies entre envers et Ostende.

Les aviateurs alliés font un excellent travail

La aye, 6 Janvier.

On télégraphie de Bruxelles au *Belgisch Dagblad* :

A X..., dans la province de Brabant, un train a été atteint par une bombe de 30 centimètres. Cette bombe avait été jetée par un aviateur allié. La voie des rails a été arrachée et rejetée à une grande distance. Le train a été détruit.

A Saint-Agauhe-Beheram et Evere, il y a encore des hangars pour zeppelins et avions. Un télégramme au même journal signale qu'une grande activité règne actuellement dans les chantiers d'Hoboken. On y répare des sous-marins.

Avis, dit le *Belgisch Dabglad*, aux aviateurs. La population attend et désire leur arrivée.

Le Service obligatoire en Angleterre

Le Congrès travailliste se prononce contre le projet

Londres, 6 Janvier.

Les représentants des Trades-Unions anglaises, à l'exception des mineurs, ont tenu ce matin un Congrès pour définir l'attitude officielle de la classe ouvrière organisée à l'égard du projet de loi décrétant l'obligation du service militaire.

La résolution suivante a été soumise au Congrès :

L'assemblée, représentant plus de trois millions de travailleurs, affirme à nouveau la décision du Congrès de Bristol protestant contre le service militaire obligatoire.

La conférence se réjouit des résultats obtenus par le volontariat, mais regrette d'être obligée de constater qu'en dépit des résultats atteints par la méthode de lord Derby, on se soit cru obligé de recourir au service obligatoire.

La Conférence considère que les résultats n'ont pas été établis d'une manière suffisamment définie, et n'autorisent nullement une proposition si grosse de conséquences.

La Conférence laisse néanmoins aux membres ouvriers du Parlement la liberté de voter pour ou contre le projet.

M. Hodge, qui remplace M. Henderson comme leader du parti ouvrier depuis que ce dernier a pris place au ministère, présente la résolution disant qu'elle représente les vues modérées des délégués ouvriers. Le mouvement ouvrier, dit M. Hodge, n'a jamais traversé une plus grande crise, et c'est dans cet esprit que la Conférence doit envisager la résolution.

Dans mon opinion, le système du volontariat n'a pas subi un échec. Naturellement, les hommes mariés auraient refusé de s'enrôler selon la méthode de lord Derby, si le premier ministre n'avait pas fourni des assurances que les célibataires partiraient d'abord. La méthode Derby aurait alors échoué, et nous aurions eu à faire face à la conscription pure et simple Nous devons envisager, dans la politique future, la position du parti ouvrier. Si nous refusons d'adopter la résolution, si le projet du premier ministre est rejeté, la seule alternative qui reste est d'organiser des élections générales. Permettez-moi de vous dire que ce serait la pire des choses pour le parti ouvrier. (Cris : très vrai !)

Un autre délégué trouve la résolution trop faible. Il désire voir finir la guerre par une victoire telle que la répétition d'un tel état de choses ne puisse jamais se produire.

M. Gosling, président du Comité parlementaire au Congrès, déclare : on ne peut prétendre que la classe ouvrière n'est pas liée par la promesse du premier ministre. Nous devons simplement prévoir les risques auxquels l'adoption du projet nous expose, et, d'un autre côté, les conséquences politiques pouvant ressortir de la dissolution du gouvernement de coalition. Les obligations du projet du premier ministre, très limitées, s'appliquent seulement aux célibataires, prévoient l'objection de conscience et ont en vue la restauration de la paix.

M. Thomas, député ouvrier, déclare que le rejet du projet qui entraînerait des élections générales, serait un crime contre les soldats qui luttent dans les tranchées.

Tous les orateurs jusqu'à présent sont partisans de la loi pour des raisons d'opportunité. Il y eut seulement quelques interruptions dans la salle au moment du départ des intransigeants.

Le Congrès devient tumultueux et l'opposition se manifeste.

M. Thomas, délégué des cheminots, s'oppose fortement au recrutement forcé, quoiqu'il soit d'avis que le projet de M. Asquith doit être adopté pour éviter le pire.

L'exposé du ministre travailliste Henderson a été fréquemment interrompu.

M. Anderson, député du parti ouvrier indépendant, prétend que le projet sera combattu jusqu'au bout par plus de cent députés. Il est préférable, dit-il, que le parti ouvrier disparaisse plutôt que d'abdiquer son indépendance et d'abandonner son idéal.

Au milieu des acclamations, M. Henderson refuse de s'opposer au projet de M. Asquith.

M. Ramsay Macdonald a eu une réception quelque peu mitigée, et déclare qu'il combattra le projet.

Un amendement déposé par les cheminots demandant la résistance au projet de M. Asquith est adopté par 1.715.000 voix contre 934.000 voix. Ce vote a eu lieu par mandats.

Londres, 6 Janvier.

Avant l'adoption de l'amendement des cheminots, tous les membres travaillistes du Cabinet ; MM. Henderson, Bruce et Roberts annoncèrent, que si l'amendement était voté, ils démissionneraient et se représenteraient devant leurs électeurs, et ils mirent au défi MM. Sesnowden et Ramsay-Macdonald, qui sont opposés au projet de M. Asquith, de démissionner et de se représenter également dans leurs propres criconscriptions.

Tous les membres travaillistes des Communes étudient maintenant la nouvelle situation.

A la Chambre des Communes

Ceux qui voteront pour et ceux qui voteront contre

Londres, 6 Janvier.

Le paragraphe du projet de loi sur le recrutement qui a été le plus discuté dans les couloirs de la Chambre est celui qui a trait « A ceux qui se croient dans l'impossibilité de combattre par raison de conscience ».

Ce paragraphe semblait avoir été mal compris, mais il n'est pas douteux que ceux qui voudront échapper au service militaire en faisant valoir des objections d'ordre politique ou technique, auront peu de chance de réussite.

Seules, les objections d'ordre religieux seront prises en considération, et encore faudra-t-il que ceux qui les présentent réussissent à convaincre les tribunaux.

Les exemptions ne seront accordées qu'aux hommes qui sont occupés dans les industries d'intérêt national.

La majorité des milieux politiques croit que le projet sera adopté.

On estime que la plupart des députés travaillistes, qui sont au nombre de 34, voteront pour, tout en faisant entendre une protestation.

Les nationalistes s'abstiendront à l'exception d'une dizaine de députés qui voteront contre.

La majorité des libéraux et celle des unionistes donneront leur appui au gouvernement.

Sir Edward Carson prendra la parole aujourd'hui, et le scrutin aura probablement lieu vers 11 heures du soir.

En Allemagne

Une proclamation du kronprinz

Genève, 6 Janvier.

A l'occasion du nouvel an, le prince héritier d'Allemagne a adressé à son armée la proclamation suivante :

« Camarades de la cinquième armée :

« Pour la deuxième fois, le nouvel an nous trouve sur le front en pays ennemi.

« L'année qui vient de s'écouler a encore plus étroitement resserré les liens qui m'unissent à mon armée. Je sais ce que j'ai en vous. Je sais que je puis mettre en vous toute ma confiance.

« Si c'est Dieu qui le veut, l'année qui commence nous appelle pour la solution finale, la seule pensée qui nous anime tous.

« En avant, avec Dieu, pour l'empereur et l'empire, pour préparer un plus grand avenir ».

La crise du parti social-démocrate

Zurich, 6 Janvier.

Selon la *Gazette de Cologne*, le Comité du parti social-démocrate tiendra séance le 7 et le 8 janvier, pour délibérer sur la situation.

Le *Vorwaerts* annonce que le 9 janvier le Comité se réunira dans les locaux du Reichstag, pour examiner la question de l'union économique entre l'Autriche et l'Allemagne.

La débâcle financière austro-allemande

Zurich, 6 Janvier.

A la Bourse de Zurich, le cours des 100 marks est descendu à 94.50 (pair 123.50).

New-York, 6 Janvier.

L'effondrement des devises austro-allemandes se manifeste de plus en plus. Aujourd'hui, le change allemand est tombé de 75 1/8 hier à 74 1/2 cents pour 4 marks, et la couronne à 12 cents 70, soit 0.607 au lieu 1 fr. 05.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

Le Torpillage du « Persia »

L'attitude des Etats-Unis

Washington, 6 Janvier.

Le président Wilson et M. Lansing, secrétaire d'Etat, ont conféré pendant une heure au sujet du *Persia*. Comme les Etats-Unis, dans le cas de l'*Ancona*, ont mis près d'un mois à recueillir les faits exacts, il y a lieu de croire qu'ils prendront largement le temps d'obtenir tous les détails relativement au torpillage du *Persia*.

Les angoisses des rescapés

Malte, 6 Janvier.

Des survivants du *Persia* racontent qu'il y avait dans le même canot que lord Montagu deux autres passagers et 80 hommes de l'équipage. L'épreuve par laquelle tous ces hommes passèrent fut terrible.

Ils manquaient de tout, même d'eau.

N'ayant point de rames pour diriger le canot, ils furent ballotés par une mer violemment agitée pendant 31 heures.

Le canot était rempli d'eau et tous ses occupants complètements épuisés lorsqu'un vapeur anglais les recueillit et les amena à Malte.

L'opinion en Allemagne

Genève, 6 Janvier.

La presse allemande ne commente pas le torpillage du *Persia*. Elle dit simplement que les causes de l'accident ne sont pas encore connues.

La *Gazette de la Croix* déclare qu'il faut espérer que les Etats-Unis ne feront pas de démarches diplomatiques avant que tout soit éclairci, parce que la patience de l'Allemagne a aussi ses limites.

L'Italie en Guerre

L'anniversaire de la mort de Costante Garibaldi et du lieutenant Duranti

Rome, 6 Janvier.

Hier matin, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Costante Garibaldi, le général Ricciotti Garibaldi, accompagné de sa famille, s'est rendu au cimetière Verano et a déposé des fleurs sur la tombe.

Pepino, Giotti et Bonte Garibaldi, se trouvant actuellement au front, n'ont pu accompagner le général, ainsi que le sous-lieutenant Ezzio Garibaldi, qui est encore alité des suites de ses blessures.

On avait exposé, à cette occasion, les plaques offertes par la colonie française et diverses Associations, lors des obsèques de Costante.

Ancone, 6 Janvier.

Un monument a été inauguré, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du lieutenant anconitain Duranti, tombé en Argonne.

Plusieurs orateurs ont pris la parole, notamment un représentant de la municipalité, qui a parlé au nom de la France et des puissances alliées.

Une couronne au nom de la France a été déposée.

M. VANDERVELDE A LA HAYE

La réunion de la Commission exécutive du Bureau socialiste international

La Haye, 6 Janvier.

M. Vandervelde, ministre belge, président du bureau socialiste international, est arrivé hier, afin de participer aux discussions sur la situation internationale de la Commission exécutive.

Interviewé par le *Het Volk*, M. Vandervelde a déclaré que le parti socialiste français considérait que le devoir primordial de la France et de la Belgique était de défendre leurs pays.

« Les armées allemandes sont à Noyon, ajouta-t-il, à une soixantaine de kilomètres de Paris. Il n'appartient donc ni à la France, ni à la Belgique, de faire de la propagande pour la paix. C'est l'affaire de ceux dont les armées occupent les territoires de leurs adversaires. Le but de la guerre est de briser la caste militaire allemande. Les puissances centrales sont maintenant au zénith de leur puissance. A la longue, leur triomphe deviendra une impossibilité, et c'est un bonheur pour l'Europe entière. »

En France

Le rajeunissement des cadres

Paris, 6 Janvier.

Le *Journal* annonce que le ministre de la Guerre étudie à nouveau la question du rajeunissement des cadres.

Les conditions de la guerre actuelle imposent une solution prompte de cette question, posée depuis plusieurs années déjà devant le Parlement, c'est pourquoi le général Galliéni a saisi la Chambre d'un projet modifiant la limite d'âge des colonels et des officiers généraux.

Il demande que la limite d'âge des colonels, généraux de brigade et généraux de division, fixée respectivement à 60, 62 et 65 ans, soit abaissée à 59, 60 et 62 ans.

Il admet à cette règle des exceptions. C'est ainsi que les généraux de division pourraient être maintenus en activité après 62 ans, mais pour une année seulement, et après avis du généralissime. La limite d'âge s'étendrait jusqu'à 65 ans exclusivement pour les commandants d'armée et de groupe d'armées.

Cet ensemble de mesures n'atteindrait pas les officiers assimilés, qui resteraient placés sous le régime actuel de la limite d'âge.

L'Assistance et la Prévoyance sociales

Paris, 6 Janvier.

M. A. Métin, ministre du Travail, d'accord avec M. Briand, président du Conseil, ministres des Affaires étrangères, vient d'instituer un Comité consultatif des Conventions internationales en matière de prévoyance sociale et d'assistance.

Cette Commission a pour président M. G. Paulet, directeur honoraire de l'Assurance et de la Prévoyance sociale, et pour vice-président, M. L. Renault, professeur à la Faculté de droit de Paris, jurisconsulte du département des Affaires étrangères.

Elle se compose, en outre, de MM. Gavarry, directeur des affaires administratives et techniques au ministère des Affaires étrangères ; Delatour, conseiller d'Etat, directeur général de la Caisse de Dépôts et Consignations ; Schweissguth, inspecteur des Finances ; Brice, directeur des Retraites ouvrières et paysannes ; Durand, directeur de la Mutualité ; Leclerc, chef du service du contrôle des sociétés d'assurances privées ; March, directeur de la statistique générale de la France ; Brisac, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur ; Boley, directeur des affaires commerciales et industrielles au ministère du Commerce ; Herteau et Briat, vice-présidents du Conseil supérieur du Travail.

MM. Fuster, professeur chargé de cours au Collège de France ; Morgand, directeur honoraire au ministère de l'Intérieur, et Sumion, conseiller juridique du service du contrôle des sociétés d'assurances privées, sont désignés en qualité de secrétaires-rapporteurs.

LES FAISEURS DE « RÉFORMÉS »

L'ARRESTATION DE GARFUNKEL

L'extradition de l'aventurier

Paris, 6 Janvier.

Le capitaine Bouchardon a reçu aujourd'hui la Commission rogatoire qu'il avait envoyée dans les environs de Verdun, pour entendre comme témoin un mitrailleur qui avait été en relations avec Garfunkel.

Ce témoin a donné des détails sur le séjour que fit Garfunkel, en 1912, à Berck-sur-Mer, où il menait une existence fastueuse.

Paris, 6 Janvier.

M. Bouchardon, rapporteur près le troisième Conseil de guerre, a transmis aujourd'hui, au ministère de la Guerre, qui doit le faire parvenir par l'intermédiaire de la chancellerie des Affaires Etrangères, au gouvernement fédéral à Berne, le dossier concernant l'extradition de Garfunkel.

Si l'inculpé consent à son extradition, il pourra être transféré à Paris dans une quinzaine de jours. Si non, deux mois environ seront nécessaires pour remplir toutes les formalités.

Genève, 6 Janvier.

Nous croyons savoir que Garfunkel ne fera pas d'opposition à la demande d'extradition formulée par le gouvernement français. Il souhaiterait même son prompt retour en France.

Son dossier va être, d'ailleurs, transmis à Paris par la voie diplomatique.

Au moment de son arrestation, le ci-devant rabatteur du docteur Lombard possédait une somme de 4.500 francs et de nombreux bijoux. Sa malle, que l'on a mise sous scellés, contenait, paraît-il, des documents fort intéressants, sans compter divers costumes et plusieurs fausses barbes.

Garfunkel, habile à se « camoufler » se faisait partout appeler « Ganz ».

Dans sa prison, il est l'objet d'une étroite surveillance.

Les Orphelins serbes dans le Midi

L'Association nationale des Orphelins de la Guerre va s'occuper d'eux

Paris, 6 Janvier.

Mardi prochain, 60 petits orphelins de la guerre partiront de Paris à 1 heure, par la gare de Lyon. Ils seront dirigés par les soins de l'Association Nationale sur les colonies de Cannes, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Juan-les-Pins, la Pouponnière de Nice.

Ces pauvres petits, dont les pères sont tombés au champ d'honneur et qui pour la plupart n'ont plus de mamans, vont retrouver, dans leur nouvelle famille, des mères adoptives qui les entoureront de soins tendres et affectueux.

Les petits iront à la pouponnière du boulevard Victor-Hugo, à Nice, où ils seront allaités par des mères nourrices, veuves de la guerre, choisies spécialement par Mme la générale Michel et le professeur Pinard.

A travers les Journaux

Paris, 6 Janvier.

L'*Homme Enchaîné*. — Les responsabilités. — De M. G. Clemenceau :

Il faut des canons, des munitions, comme le dit excellemment M. Charles Humbert, cela n'est pas douteux, mais canons et munitions ne sont que matière morte s'il ne se trouve pas des hommes pour les mettre en œuvre. C'est avec des soldats qu'on fait la guerre, et non pas avec des fonctionnaires qui absorbent toutes les fonctions que pour ne pas fonctionner, à moins que, s'avisant de faire, ils ne fassent tout au rebours de ce qu'il faudrait.

Je n'invoque pas des arguments de sensibilité qui feraient rire d'heureux révolutionnaires en possession de gouverner, non, je ne veux connaître que l'argument de stratégie qui nous enseigne que dans toute guerre (surtout dans une guerre d'usure) l'homme est la plus précieuse matière à ménager.

Il faut de ménager dans l'offensive, petite ou grande, en ne le jetant au canon qu'après avoir mis, par une préparation complète, toutes les chances de succès de son côté.

Il faut le ménager dans la pénible stagnation de la tranchée, en disposant toutes choses en vue d'entretenir au mieux tous les ressorts de son activité.

Si de grands chefs ne veillent pas d'assez près à ce que cette condition primordiale soit remplie, les hommes ne manquent pas de s'en apercevoir, et se plaignent, et le devoir de tout bon citoyen est de venir à leur secours, dût la quiétude des hommes du gouvernement en être troublée.

Il est vrai que pour améliorer la situation des habitants de la tranchée, il faut mettre en mouvement des personnages responsables, enclins à somnoler sur des louanges de presse qu'il leur arrive d'inspirer pour plus de sûreté.

Quels qu'ils soient, ces personnages ne sont pas des civils. Il faut donc qu'ils aient une place dans la hiérarchie militaire, et quelle que soit cette place, il faut encore qu'ils soient sous l'autorité du commandement, car si l'on continuait de jeter nos enfants aux sinistres cascades d'un torrent d'irresponsabilité, sous prétexte qu'au-dessus des lois humaines un Moloch innommable peut dévorer impunément le plus beau de la jeunesse française sans qu'il lui soit demandé de comptes, il y aurait sûrement des Français qui, pour éviter les pires malheurs, des Français qui, pour éviter les pires bilités, quand il en est temps encore, et sauraient les trouver.

La *Victoire*. — La guerre d'usure. — De M. G. Hervé :

Représentez-vous ce que doit être le cataclysme pour un pays comme l'Allemagne dont toute la richesse était fondée sur la grande industrie, qui avait besoin du monde entier, non seulement pour se nourrir mais encore pour alimenter ses usines géantes, qui faisait l'année d'avant la guerre 24 milliards de francs de commerce extérieur !

Brusquement, ce pays de 67 millions d'habitants, en pleine prospérité, dont toutes les classes de la population sont habituées à un bien-être relatif, est séparé de la plus grande partie du monde. La laine, le coton, le cuir le cuivre, mille autres matières lui manquent.

Brusquement, Hambourg, la rivale de Londres, devient comme un vaste cimetière de navires géants condamnés à ne plus quitter le port.

Tranquillisez-vous donc, même si nous ne faisions que la guerre d'usure que nous faisons à l'Allemagne, même si nous étions condamnés à l'assiéger comme nous le faisons depuis notre victoire de la Marne, elle ne tiendra pas quatre ans.

Mais rien ne dit que nous serons obligés d'attendre que l'Allemagne soit vidée, ruinée, exsangue, pour la réduire à demander grâce.

Plus que jamais, patience et confiance !

Au Conseil de Guerre de la 15e Région

Le Conseil de guerre de la 15e région, réuni hier au bas fort Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, a rendu les jugements suivants :

P..., soldat au 7e génie, poursuivi pour voies de fait contre un supérieur en dehors du service. *5 ans de travaux publics.* Ferrero, prévenu civil, dans la même affaire, poursuivi pour outrages par paroles et menaces envers des gradés. *1 an de prison* et *5 francs d'amende* pour ivresse publique. Défenseur Me Beltruc.

Quatre soldats du 111e d'infanterie : R..., Bl..., V..., Ba..., poursuivis pour vol qualifié, la nuit, en réunion, avec bris de clôture. Les trois derniers, chefs de bande, ont fait pression sur R..., en le menaçant, et en ont fait leur instrument.

R..., condamné à *2 ans de prison.*

Bl..., *5 ans de réclusion, dégradation militaire, 5 ans d'interdiction de séjour.*

V..., *10 ans de réclusion, dégradation militaire, 10 ans d'interdiction de séjour.*

Ba..., *7 ans de réclusion, dégradation militaire, 10 ans d'interdiction de séjour.*

Défenseurs : Mes Beltruc et Natalini.

L..., soldat au 115e territorial. Poursuivi pour mouillage et vente de lait mouillé comme cantinier. *2.000 francs d'amende.*

D..., de la 15e section de C. O. A. Absence illégale. *2 ans de travaux publics.*

C..., soldat au 163e d'infanterie. Poursuivi pour voies de fait contre un camarade ; outrages par paroles, gestes et menaces envers un supérieur à l'occasion du service ; refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre ; rébellion envers la force armée ; outrages par paroles, gestes et menaces envers les agents de la force publique dans l'exercice de leur fonction ; état d'ivresse publique. Son passé n'est pas irréprochable. *10 ans de travaux publics* et *2 mois de prison* pour ivresse.

Sassy Jean, prévenu civil. Poursuivi pour avoir tenu dans un lieu public des propos diffamatoires contre les officiers et sous-officiers de l'armée, et avoir ainsi contrevenu à la loi du 5 août 1914. A déjà subi 9 condamnations. Il nie les faits. Condamné à *5 ans de prison* et *1.000 francs d'amende.*

Dans ces dernières affaires, la défense était assurée par Me Jean Grisoli.

La Condamnation à mort de l'Espion Deï Pasi

IL OPERAIT A MARSEILLE

Paris, 6 Janvier.

Nous avons annoncé la condamnation à mort, par le troisième Conseil de guerre, de l'espion Deï Pasi, naturalisé argentin.

Les débats ayant eu lieu à huis clos, seul le jugement, dont voici le texte, a été lu publiquement :

Première question. — *Le nommé Deï Pasi est-il coupable d'avoir, se trouvant à Marseille, et à Paris, de juillet à octobre 1915, procuré à l'ennemi des renseignements susceptibles de nuire aux opérations militaires, les dits renseignements ayant été envoyés, notamment, aux agents de l'espionnage allemand résidant le premier à Barcelone, le deuxième à Genève ?*

Réponse : Oui à l'unanimité.

Deuxième question. — *Le même est-il coupable d'avoir, le 27 septembre 1915, tenté de procurer à l'ennemi des renseignements susceptibles de nuire aux opérations de l'armée et en mettant à la poste à Marseille une lettre écrite par lui la veille, contenant des informations sur le départ et la destination du cuirassé Kléber, ainsi que sur la mise en construction d'un canon à longue portée, laquelle tentative, manifestée par un commencement d'exécution, n'a manqué son effet, ou n'a été suspendue, que par des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?*

Réponse : Oui à l'unanimité.

Les circonstances atténuantes ont en outre été refusées au prévenu à l'unanimité.

Il ne faut jamais désespérer

Le 20 juillet dernier, à la suite d'une brillante attaque de nos fameux « diables bleus », au Reichackerkopf, un de nos valeureux concitoyens, le lieutenant J.-B. Paul, du 24e bataillon, avait été blessé. Demeuré introuvable après l'attaque, il avait été porté disparu et on avait tout lieu de croire qu'il avait succombé aux suites de ses blessures, aucune nouvelle depuis ce jour n'étant parvenue à sa famille désolée.

Or, les parents du jeune lieutenant, alors qu'ils commençaient à n'avoir plus aucun espoir, viennent d'avoir la grande joie d'apprendre que leur fils vivait encore. Le bureau français de renseignements de Lausanne (Service des recherches de disparus militaires), les a, en effet, informés que le glorieux officier, prisonnier après avoir été blessé, avait été interné dans un camp où toute correspondance lui est interdite.

Comme quoi, il ne faut jamais désespérer.

Douarnenez, 6 Janvier.

Les époux Savins, de Meillars, arrondissement de Quimper, qui étaient sans nouvelles de leur fils depuis août 1914, viennent d'apprendre qu'il est prisonnier en Allemagne.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Fernand Gilly, instituteur, soldat au ...e bataillon de chasseurs alpins, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Montbéliard.

De M. Charles Coxe, soldat au 341e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 34 ans.

De M. Baptistin Pistono, soldat au 163e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi, et décédé le 23 décembre 1915 à l'hôpital de Toul, à l'âge de 23 ans.

De M. Clément Dol, de Gardanne, soldat au 23e chasseurs alpins, grièvement blessé à Dieuze, le 20 août 1914, fait prisonnier, et décédé en Allemagne, le 8 décembre 1915, à l'âge de 27 ans.

De M. Marius Arnaud, d'Arles, soldat au 15e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 octobre 1915.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Création d'un dépôt de travailleurs coloniaux

On a pu remarquer, depuis un certain temps, un grand nombre de recrues et de soldats de nos colonies, des Indochinois pour la plupart. Tous viennent concourir à la défense de leur patrie adoptive, sinon avec des armes, du moins en aidant à leur fabrication.

Ouvriers habiles et minutieux, résistant à la fatigue chaude, ils ont déjà rendu les plus grands services dans nos fonderies et dans nos établissements métallurgistes. Aussi, leur mobilisation sera-t-elle accentuée et l'arrivée de nouveaux contingents sont à prévoir.

Aussi, dans l'après-midi d'hier, une Commission, comprenant le général gouverneur de Marseille, le major de la garnison, le directeur du Service du génie, le commandant du dépôt des isolés coloniaux, un médecin-major de 1re classe des troupes coloniales et enfin un représentant des Services de l'Intendance se sont réunis, hier après-midi, à trois heures, dans les bureaux du général gouverneur.

La création d'un dépôt de travailleurs coloniaux a été décidée à Marseille et les conditions d'installation étudiées par la Commission.

Le gâteau des rois des petits Belges

« L'Association Amicale Belge » invite tous les Belges réfugiés et résidant à Marseille et les environs, à la conférence qui sera donnée sous la présidence de M. le consul de Belgique, en son local, Brasserie Colbert, 9, rue Colbert, le dimanche 9 janvier 1916, à 4 heures et demie, par Me Marguerite Isnard, avocate au barreau de Marseille. Sujet de la conférence : Albert Ier, roi des Belges.

Il sera fait une importante distribution de gâteaux des Rois aux enfants.

Comité de l'or

Des conférences seront données, dimanche prochain 9 janvier, dans l'après-midi : A Sainte-Marguerite, salle du patronage, boulevard Baude, à 5 heures ; à Saint-Loup, salle du cinéma, à 5 h. 15. Les dames sont spécialement invitées.

Dons et Secours

M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu :

De M. Font, au nom du Comité de Secours des Fonctionnaires du Lycée, pour les réfugiés des départements envahis, 50 fr.; de Mlle Elise Joudiau, directrice, au nom des élèves de l'école de la rue des Abeilles, pour les réfugiés serbes, 40 fr.; de M. Gurney, consul général de S. M. britannique, somme recueillie parmi ses compatriotes de passage, pour les Eprouvés de la guerre, 200 fr.; « Jetons de présence d'un administrateur des Glacières de l'Alimentation Marseillaise », pour les orphelins serbes, 500 fr.; de Mme Cassé-Barthe (de la Bastide de Sérou-Ariège), pour les petits orphelins serbes, 20 fr.; du Comité de Secours des Agents des Contributions Indirectes, 100 fr pour les réfugiés du Nord; 100 fr. pour les mutilés de la guerre, total : 200 fr.; de M. Paul Brunon (2, rue Lulli), pour les réfugiés serbes, 500 fr.; pour l'Œuvre d'assistance aux soldats français des régions envahies, 250 fr.; pour les Œuvres de M. le préfet, 250 fr., soit : 1.000 fr.; de M. N. Bahoshy (27, rue Pierre Dupré), pour les Œuvres de la Noël des mutilés et des soldats sans famille, 200 fr.; de M. Schulh (26, rue de Rome), pour les Œuvres d'assistance, 20 fr.; de M. Poujol, directeur, au nom de la Compagnie d'Electricité de Marseille (7, boulevard du Musée), pour les Œuvres placées sous le patronage de M. le préfet, 1.000 fr.; du Comité de Secours des Agents du Service Sédentaire des Douanes, pour les Sociétés de secours aux blessés, 339 fr.; des Agents des trains P.-L.-M. et commis attachés au service de la commande, pour les soldats blessés, 50 fr.; pour les réfugiés français, 50 fr.; pour les Orphelins de la guerre, 25 fr.; pour les mutilés de la guerre, 70 fr.; pour les prisonniers français, 70 fr.; pour l'Union Nationale des Cheminots, 41 fr. 50 (17e liste); soit : 306 fr. 50.

Pour les Œuvres d'Assistance : De la Société « Patria y Arte », 17 fr. 30; du Boxing-Club (Casino de la Plage), 167 fr. 50; du Théâtre du Gymnase, 967 fr. 55; de M. Louis Gritty, conférence-spectacle à la salle Mauresque, 9 fr.; de l'Alcazar Léon Doux, 2.072 fr.; de Mme Raymonda (salon Carretier), 2 fr.; du Théâtre du Châtelet, 846 fr.; du Palais de Cristal, 754 fr. 10.

Le Comité de secours et d'assistance de Saint-Antoine, en arrêtant son compte de gestion de l'année 1915, se fait un devoir d'adresser ses bien sincères remerciements soit aux habitants de Saint-Antoine soit aux industriels et négociants de Marseille qui, les uns et les autres ont participé par leurs offrandes au bien qu'a pu faire le Comité dans le quartier. Tous ces efforts réunis ont permis de recueillir la somme globale de fr. 2.409 85 et de distribuer les secours suivants : aux familles nécessiteuses, 163 50 ; aux ambulances et ouvroirs du quartier 280 fr. ; dons divers aux soldats de passage ou au front ; envoi de 28 paquets pour les fêtes de Noël ; ensemble (fr. 272 75) ; pain hebdomadaire à nos prisonniers, 388 fr. 90 ; bons de lait, 33 fr. 35 ; frais de couches, 50 fr. ; frais de deuil pour familles de soldats tombés au champ d'honneur, 170 fr. ; couronnes mortuaires, souscriptions patriotiques et divers 164 fr. 30.

Le Comité ayant, en outre, reçu divers dons en nature a pu, pour les fêtes de Noël, faire des distributions à près de 100 familles du quartier.

A tous ces généreux donateurs encore une fois merci.

Le Comité a donc fait tout ce qu'il a pu, étant donné ces ressources, mais la continuité de la guerre et la mauvaise saison lui laissent encore beaucoup à faire, c'est pourquoi il ne cessera de tendre la main, tant qu'il y aura des misères à soulager, des larmes à adoucir et des cœurs à fortifier.

AVIS IMPORTANT

Ceux qui, dans notre département, ont la charge de se préoccuper de son approvisionnement en produits alimentaires, ont reçu avis que la fabrication des conserves, chaque jour plus utiles pour les envois au front et aux prisonniers, se continuait dans les usines Amieux-Frères, et notamment celles si importantes de Nantes et de Périgueux.

Le public peut donc continuer à s'approvisionner en plats cuisinés (avec ou sans légumes) et en mets froids (poulets, pâtés, galantines, crèmes, sandwich, etc.), qui portent, comme garantie de qualité et de quantité, la devise « Toujours A Mieux ». La Maison Amieux-Frères se tient à la disposition de MM. les Négociants en alimentation pour leur adresser ses produits par n'importe quelle quantité, même par colis postaux. Elle leur rappelle que les prix de ses sardines et petits pois sont restés les mêmes qu'avant la guerre et que seules les conserves autres ont augmenté, mais seulement dans la mesure nécessaire au maintien de la qualité.

Un Permissionnaire meurt accidentellement

Un étrange et déplorable accident, qui a coûté la vie à un jeune et brave turco, s'est produit, dans le courant de l'avant-dernière nuit, rue Bouterie. Il a été découvert hier matin et M. Barrère, commissaire de police s'est aussitôt rendu sur les lieux avec le docteur Solari pour procéder aux constatations médico-légales et recueillir les renseignements nécessaires à l'enquête.

Le turco Bachir ben Mohamed, âgé de 21 ans, engagé volontaire, arrivait, avant-hier soir en permission. Il venait du front et devait se rendre, par le plus prochain courrier, en Algérie, où habite sa famille. Il était porteur d'une somme de 250 francs. Mais par esprit d'économie, sans doute, il évita les hôtels du centre.

Et, peut-être sur l'indication d'un ami ou compatriote, peut-être aussi à cause de la modicité du prix, il alla, rue Bouterie, louer une petite et modeste chambre. Cette pièce servait autrefois de cuisine et avait encore une installation à gaz.

Fatigué par un long voyage, heureux de coucher dans un lit, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps, le jeune turco se déshabilla rapidement, jeta ses vêtements sur une chaise, et accocha sa chéchia à un robinet que, naïvement, il avait pris pour un crochet.

Il se coucha ensuite et s'endormit bientôt profondément. Hier matin, inquiète de ne pas le voir lever, la logeuse frappa vainement à la porte. Personne ne répondit. La police fut alors avisée.

Le pauvre turco fut retrouvé mort, asphyxié.

En posant sa chéchia, l'infortuné avait ouvert le robinet à gaz. Le reste se devine.

Après les constatations le corps a été transporté au dépositoire de Saint-Pierre aux fins d'inhumation et un rapport spécial a été transmis à l'autorité militaire, au sujet de cet accident si déplorable. — E. L.

Chronique Locale

La Société de Géographie tiendra une séance dimanche, à 5 heures, dans sa grande salle de la rue Noailles, pour entendre les deux intéressantes conférences suivantes : « Comment la Géographie prévoit la Victoire », par M. Jacques Léotard, secrétaire général de la Société, et « La Géographie des Peuples de l'Europe », par M. Jules Henriet, ingénieur.

Académie de Marseille. — Dans la séance qu'elle a tenue hier, l'Académie a décerné le prix du baron Beauséjour (500 francs), section des sciences, à M. Alphonse Borelly, astronome adjoint à l'observatoire de Marseille, pour l'ensemble de ses travaux et de ses nombreuses découvertes scientifiques. Elle a ensuite attribué les deux annuités disponibles du prix fondé par M. de Gaffory (2.000 fr.) à l'*Œuvre municipale des Mutilés de la guerre.*

L'expropriation des quartiers de la Bourse. — Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Marcy, magistrat-directeur, a statué sur l'indemnité à accorder à M. Victor Régis, propriétaire de l'immeuble sis rue du Grand-Puits, 9. Pour cet immeuble, la Ville offrait à M. Régis une somme de 33.565 francs. Après plaidoirie de Me Henri Gautier, le jury a accordé à M. Victor Régis 45.000 francs d'indemnité.

Les locataires du dit immeuble ont obtenu les indemnité ssuivantes : M. Adolphe Solari, magasin de sparterie, 3.000 fr. ; M. Pierre Cazin, liquoriste, 650 fr. ; M. Cyprien Guy, 500 fr. ; Mme veuve Véran, 400 fr. ; M. L. Bordel, 25 fr. ; M. Hours, 210 fr. ; Mme veuve Rambaud, 270 fr. ; Mlle Adeline Rolland, 160 fr.

Dans toutes ces affaires, les intérêts de la Ville étaient défendus par Me Nathan ; ceux des locataires, par Mes Brion et Coste.

Indiquons, en terminant, que c'est par erreur que nous avons signalé, la semaine dernière, au nombre des locataires expropriés Mme veuve Etienne ; c'est M. Etienne qu'il faut lire.

Mouvement des Ports. — Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été hier le suivant :

A l'arrivée : La *Ville-d'Alger*, venant d'Alger, avec 1.128 passagers et 129 tonnes divers; la *Ville-de-Tunis*, venant d'Oran, avec 69 passagers; l'*Alsace*, d'Alger, avec 47 passagers et 750 tonnes divers; le *Lacydon*, de Menton; le vapeur anglais *Lenmère*, de Manchester, avec 1.550 tonnes divers; le vapeur danois *Skodoborg*, de Newport, avec 2.296 tonnes charbon; le vapeur italien *Wasinghton*, de Naples, avec 19 passagers et 1.800 tonnes céréales; le vapeur espagnol *Ciervana*, de Cette; le vapeur espagnol *Cabo-Quejo*, de Cette; le vapeur anglais *Ryton*, de Philadelphie; le vapeur espagnol *Rino*, de Cardiff; le vapeur anglais *Astraé*, d'Angleterre.

Le torpillage du « Yasakami-Maru ». — Le transatlantique *Ville-de-Tunis*, arrivé hier d'Oran à Marseille, a ramené huit officiers de l'état-major et 30 hommes de l'équipage du *Yasakami-Maru*, vapeur japonais torpillé et coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi.

Les rescapés se sont rendus de la Joliette au consulat du Japon pour demander leur rapatriement.

La conférence du général Bonnal. — C'est aujourd'hui vendredi, à 4 heures et demie de l'après-midi, qu'aura lieu, au Théâtre du Châtelet, la conférence du général Bonnal sur la guerre actuelle.

Le général Bonnal, ancien directeur de l'Ecole de guerre, représente une trop haute figure du monde militaire français pour qu'il soit utile d'insister sur l'attrait qu'il y aura à l'entendre

M. Marcel Boudouresque, de l'Opéra-Comique, interprètera des chansons militaires et notre éminent concitoyen, le général Bonnal, présidera cette solennité.

La location est ouverte au Théâtre du Châtelet.

Les réfugiés des Ardennes et de la Marne sont informés que la réunion qui devait avoir lieu dimanche prochain est reportée au 16 du courant, à la même heure.

Ouverture d'un poste militaire central de police. — Un poste central de police a été ouvert hier après-midi, à 3 heures, dans les locaux de l'école communale de la rue Grignan, à l'angle de la place de la Corderie, par ordre du général inspecteur général du Ve arrondissement.

Ce poste est composé de : 1 officier, 4 sous-officiers, 8 caporaux, 2 tambours ou clairons et de 40 soldats. Sa mission consiste à concourir au service de la Place, au moyen de patrouilles.

Nécrologie. — On nous annonce d'Aubagne la mort de M. Imbert Roger, chef de section au canal de Marseille, en retraite. M. Imbert était le père du distingué receveur municipal d'Aubagne, à qui nous adressons, ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances.

Nous apprenons également avec peine la mort de Mme Rose Fantauzzi, mère de notre ami Laurent Fantauzzi, le mandoliniste bien connu. Nous prenons une vive part à sa douleur et lui exprimons nos condoléances émues.

Au feu ! — Un commencement d'incendie se déclarait, avant-hier après-midi, dans des cabanons inoccupés, boulevard Pardigon. Les voisins ont rapidement maîtrisé le sinistre dont les dégâts sont peu importants. Mais l'émoi avait été vif aux environs.

Fermeture d'un débit de boissons. — Par ordre du général gouverneur, un débit de boissons du quai de la Joliette vient d'être fermé pour la durée d'un mois.

Contrairement à l'arrêté du 30 octobre 1915 sur la vente de l'alcool dans les débits, la propriétaire de cet établissement avait, le 25 décembre dernier, servi du rhum à trois soldats.

On a arrêté. — La Sûreté a arrêté, hier, les jeunes Angeli Toussaint, 17 ans, et Cabizza Luigi, 18 ans, tous deux sans domicile fixe, inculpés de vol avec effraction et complicité.

Les vols. — Le 18 décembre dernier, Mme Mathilde Devos, demeurant rue de l'Eperon, 32, constatait avec surprise la disparition d'une bague valant 2.200 francs, qu'elle avait laissée sur un meuble, dans sa chambre. Elle questionna vainement le voisinage, puis, hier, elle déposa une plainte.

On agresse toujours. — Vers 9 heures, avant-hier soir, M. François Michel, 42 ans, cultivateur à Valdonne, de passage à Marseille, était assailli près du pont du chemin de fer, à la Blancarde, par trois jeunes chenapans, qui le terrassèrent et le rouèrent de coups. Assez sérieusement blessé à la tête et aux genoux, M. Michel, qui est auxiliaire au 141e d'infanterie, a été conduit à l'hôpital militaire.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Accident.* — Le facteur Teisseire, de service à la gare, mercredi soir, vers 10 h. 30, eut son attention attirée par des cris venant de la voie ferrée; il se dirigea sur ce point et trouva un jeune homme étendu sur la contre-voie. C'était un soldat d'infanterie coloniale, tombé accidentellement d'un train de marchandises passé en gare une heure auparavant.

Relevé avec précautions, le blessé fut transporté à l'infirmerie de la gare, où M. le docteur Delmas lui prodigua les premiers soins; il le fit ensuite transporter à l'hôpital de notre ville.

Malgré les multiples contusions qu'il porte sur diverses parties du corps, les jours de l'intéressant blessé ne paraissent pas en danger.

AIX. — *Pour les blessés.* — Relevé des dons remis à l'administration des hospices pour les malades et blessés militaires : M. Duport, 5 fr.; Docteur Vadon, 50 fr.; M. Milhaud Gabriel, 50 fr.; Personnel du Lycée Mignet, 50 fr.; Mme veuve Bounieux G. et ses enfants, 20 fr.; Société de chasse de Simiane, 20 lapins de champ; Mme Coirard, 6 draps, 2 couvertures, vins fins; Confiseurs de la Ville, gâteaux et biscuits.

CHEZ LES INSCRITS MARITIMES

La Fédération nationale des Syndicats maritimes (Section de Marseille) adresse l'avis très important suivant aux marins du commerce syndiqués ou non syndiqués :

Les marins du Commerce, pour l'instant inutilisés et qui désirent embarquer rapidement, sont avisés qu'à la date de ce jour la section fédérée de Marseille est officiellement mandatée pour faire fonctionner son bureau de placement gratuit.

A cet effet, elle porte à leur connaissance qu'elle ouvre un registre d'inscriptions.

Elle tient à indiquer formellement que ne seront exclusivement inscrits sur ce registre que des marins du Commerce dont les certificats de présence et de travail à bord donneront toutes garanties de moralité et de capacité professionnelles.

Tous les marins du Commerce chômeurs, qui ont le souci de collaborer avec passion à la Défense Nationale et à la reprise complète de la vie économique du pays ; tous ceux qui veulent permettre à la Marine marchande de remplir, avec efficacité son grand rôle de ravitaillement national ; tous ceux, enfin, qui sont résolus à remplir tous leurs devoirs pour que leurs droits soient respectés, viendront se faire inscrire pour se mettre à la disposition de l'administration de l'Inscription maritime d'abord, de l'Armement ensuite.

La section fait appel à l'esprit de solidarité de tous les camarades. Des milliers de marins sont versés dans l'armée de terre et se trouvent sur le front, tandis que la plus grande partie des navires de notre flotte commerciale naviguent, soit avec un équipage réduit, soit avec un surnombre d'étrangers et beaucoup de non professionnels.

Il est indispensable que les marins du Commerce, dont la place est sur les navires, soient mis, dans le plus bref délai possible, en sursis d'appel dans la forme prescrite par le ministre.

Les délégués au bureau de placement se tiendront à la disposition des marins de 8 à 12 heures, le matin, et de 2 à 7 heures le soir, au siège, 11, place de la Joliette, 1er étage.

Les délégués : *J. Augustin, A. Rivelli.*

Assemblée générale corporative. — Ce soir vendredi, à 6 h. 30, salle du Grand Bar de la Place, 5, place de la Joliette, assemblée générale des marins du commerce embarqués ou non.

Ordre du jour très important. La présence de tous est indispensable. Les camarades sont priés d'apporter, pour les montrer au contrôle, la carte confédérale ou le fascicule de navigation. — Le secrétaire fédéral : *A. Rivelli.*

Avis très important aux pères, mères ou épouses des marins du commerce versés dans l'armée de terre. — En vue de pallier à la pénurie de marins du commerce qui existe indéniablement, et pour établir des demandes de sursis d'appel en faveur des marins du commerce mobilisés et versés dans l'armée de terre, la section fédérée de Marseille prie instamment les pères, mères ou épouses de ces marins de vouloir bien se présenter au siège de la section, 11, place de la Joliette, 1er étage, munis de leurs fascicule, certificats de travail à bord, renseignements sur le régiment, la compagnie, place ou secteur postal où ils se trouvent et, autant que possible avec le numéro matricule de soldat.

Le sort de nombreux pères ou soutiens de famille dépend de la rapidité que mettra celle-ci à fournir tous les renseignements réclamés.

Une permanence d'inscription est organisée de 8 à 12 heures et de 2 à 7 heures.

Un Général victime d'un Accident d'automobile

Limoges, 6 janvier.

Le général Rambet, commandant la subdivision de Périgueux, en tournée d'inspection a été victime, aujourd'hui, d'un accident d'automobile. La voiture a fait panache près de Thiviers.

Le général a été tué. Son chauffeur et son secrétaire ont été légèrement blessés.

Le mauvais Temps en Allemagne

Copenhague, 6 Janvier.

Un message de Berlin annonce un très mauvais temps sur l'Allemagne. Des tempêtes de grêle ont dévasté la Bavière et le Palatinat. De nombreuses lignes télégraphiques ont été interrompues.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LA COUPE DES ALLIES

Olympique de Marseille (1) contre Lyon Olympique V. (1)

Le deuxième tour de la Coupe des Alliés, véritable championnat de France, se disputera dimanche prochain 9 courant, sur le terrain de l'Olympique, avenue du Parc-Borély. Des renseignements précis, qui nous sont parvenus sur le Lyon-Olympique, il résulte nettement que la réputation de team formidable qui le précède, n'est pas surfaite. Chacun de ses équipiers est un joueur de grande classe, apportant au onze avec sa science personnelle un esprit complet d'entente qui fait l'homogénéité la plus parfaite de l'équipe lyonnaise.

De son côté, l'O. M. a mis sur pied sa fine équipe, qui se présentera dimanche au grand complet. Elle a à cœur de confirmer tous ses précédents succès et de montrer qu'elle est digne de la confiance que l'on place en elle.

Cette rencontre, la plus importante de celles qui se sont déjà données au cours de cette saison, commencera à 2 h. 30 précises. M. Lamy, un de nos meilleurs referee, tiendra le sifflet.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 6 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons canonné avec succès les organisations défensives de l'ennemi, notamment dans les régions de Steenstraete, Hetsas et Boesinghe.

En Artois, nos batteries ont lancé des projectiles sur la gare de Boisleux-aux-Monts, sud d'Arras, au moment du passage d'un train.

En Champagne, au cours d'un bombardement intense exécuté par notre artillerie sur les tranchées allemandes, au nord de la ferme Navarin, nous avons détruit tout un matériel d'attaque par les gaz. Plusieurs récipients ont fait explosion.

Paris, 6 Janvier.

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Intendance, a quitté Paris hier soir, pour aller à Dijon où il procédera à l'installation du Comité consultatif d'instruction économique de la 8e région.

Il se rendra ensuite à Lyon et à Marseille pour installer les Comités de la 14e et de la 15e régions.

M. Thierry sera de retour à Paris mardi.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Janvier.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Sur la partie méridionale de notre front, l'artillerie a manifesté des deux côtés une activité plus grande que d'habitude.

Sur les autres points, elle n'a manifesté que l'activité habituelle.

Ce matin, de bonne heure, nous avons repoussé à coups de fusil une attaque allemande contre un de nos postes avancés près de Méricourt.

Un certain nombre de nos aéros ont jeté avec succès des bombes sur l'aérodrome allemand de Douai.

Un aéro allemand a volé aujourd'hui au-dessus de Boulogne, lançant des bombes qui n'ont causé aucun dégât.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 6 Janvier.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie très active, surtout dans la région de Dixmude, de Noordschoote et de Steenstraete.

Nos batteries combattent avec succès les minenwerfer ennemis en action dans la région de Poesele.

LE SERVICE OBLIGATOIRE EN ANGLETERRE

La suite du Débat à la Chambre des Communes

Londres, 6 Janvier.

La Chambre des Communes reprend la discussion sur le projet de M. Asquith.

M. O'Brien, député nationaliste irlandais, dit que le projet est excessivement modeste. Si j'étais Anglais, poursuit l'orateur, je voudrais savoir quels sont les principes démocratiques qui ont été sacrifiés en demandant aux jeunes gens de ce pays de faire ce que tous les citoyens des autres pays d'Europe ont déjà fait. La chose qui réellement l'étonne, est que le peuple anglais soit resté si longtemps attaché à une méthode de défense nationale désuète et d'un esprit étroit. Personnellement, en tant qu'Irlandais, je ne consentirai jamais à porter un coup à la France ou à la Russie, en faisant quoi que ce soit contre le projet. (Applaudissements.)

M. Herbert Samuel, libéral, ministre des Postes, déclare : « Malgré mes opinions personnelles, la simple logique des faits m'oblige de défendre le projet de loi. La victoire ne pourra jamais être remportée sans que quelques coups durs soient portés. C'est pour cela qu'outre des masses énormes de munitions, nous devons posséder de grandes armées sur le champ de bataille ».

La Récompense des braves

LEGION D'HONNEUR

Paris, 6 Janvier.

Pour officier. — Delaunay, chef de bataillon de réserve, état-major particulier du génie ; Ruotte, médecin principal de 1re classe, chef supérieur du service de santé de l'armée d'Orient ; Denain, officier d'administration principal, armée territoriale gestionnaire de la réserve du matériel sanitaire de l'armée d'Orient.

Pour chevalier. — Candron, sous-lieutenant au 2e groupe d'aviation ; Mathieu, capitaine d'infanterie coloniale, état-major armée d'Orient ; Massonaud, sous-lieutenant pilote à l'escadrille M.-. 86, de l'armée d'Orient ; Enjambert, médecin-major de 2e classe, médecin-chef à l'ambulance 4 de l'armée d'Orient ; Bourhis sous-lieutenant pilote à l'escadrille 31 ; Moussié, lieutenant au 7e d'infanterie ; Petesch, lieutenant au 14e d'infanterie ; Hébrard, sous-lieutenant au 80e d'infanterie ; Rothstein, sous-lieutenant au 4e régiment du génie ; Pascal, capitaine au 52e d'infanterie.

MEDAILLE MILITAIRE

Henon, brigadier au 6e d'artillerie; Collet, sapeur-mineur au 7e génie; Couturier, soldat; Dussert, soldat; Freydier, sergent; Meissonnier, soldat; Tourret, soldat; Chevallier, soldat; Corréard, soldat; Des Emery, soldat; Pussot, soldat; Millet, soldat, au 159e d'infant.; Coutier, sapeur au 4e génie.

Boyer, soldat; Delmas, soldat; Vollat, caporal; Castagnié, soldat au 58e d'infanterie; Gondoin, chasseur au 54e bataillon; Douris, chasseur au 54e bataillon; Combe, soldat au 140e d'infanterie; Verdoja, caporal au 140e d'infanterie; Guyot, sergent au 4e génie; Dodard, soldat au 75e d'infanterie; Verchère, chasseur au 68e bataillon; Flandin, canonnier au 55e d'artillerie; Cartier, caporal au 4e génie; Gaubiac, soldat au 159e d'infanterie; Roumieu, canonnier au 6e d'artillerie; Arnaud, soldat au 58e d'infanterie; Champiot, adjudant au 140e d'infanterie; Beaune, caporal au 70e bataillon de chasseurs; Merle, caporal au 30e bataillon de chasseurs; Lurac, soldat au 312e d'infanterie; Perrier, soldat au 38e d'infanterie coloniale; Moulières, soldat au 38e d'infanterie coloniale; Pintat, soldat au 111e d'infanterie; Sumien, caporal au 112e d'infanterie; Dubrana, soldat au 111e d'infanterie; Cordou, tambour au 3e d'infanterie; Jorio, soldat au 58e d'infanterie.

Jourdan, soldat; Simon, soldat; Ollivier, soldat; Poggi, soldat; Vigne, soldat; Bolle, soldat; De Casali, soldat; Bojetty, soldat; Barbero, sergent; Corradi, soldat; Decamps, soldat; Garrio, soldat; Jouanin, soldat; Therix, soldat; Martin, soldat; Paulet, soldat, au 112e d'infanterie.

Garaix, sergent-fourrier; Pleinet, soldat; Alligier, soldat; Saliques, soldat au 61e d'infanterie; Gauthier, soldat au 4e colonial; Rissoan, soldat au 373e d'infanterie; Bertagna, adjudant au 47e bataillon de chasseurs; Solari, soldat au 3e d'infanterie; Massiera, sergent-major au 47e bataillon de chasseurs; Gioanni, soldat au 141e d'infanterie.

Chavanat, Pelissier, Noury, Taillefer, Fraysse, Roux, Averseng, soldats au 53e d'infanterie.

Bertrand, Blanc, Cassan, Labatut, Vergnes, Austruy, Bringuier, Deltour, Granier, Jany, Lanie, Etanchaud, soldats au 81e d'infanterie.

Lieutier, sergent ; Doucet caporal ; Meynadier, Doumeret, Jure, Nazzoli, soldats au 96e d'infanterie ; Brassens, caporal au 96e d'infanterie ;

Leygueet Barre, soldats au 143e d'infanterie ; Chauliaguet, sergent pilote à l'escadrille C. 27.

Les nominations ci-dessus donnent droit à l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 6 Janvier.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front du golfe de Riga, jusque sur le Pripet, il y a eu fusillade en quelques endroits et canonnade. Des reconnaissances d'éclaireurs ont eu lieu de part et d'autre. Dans la région de Riga, on observe que, dans beaucoup d'endroits, les Allemands ont tiré des balles explosives.

Nos troupes ont occupé le cimetière de Tchartorysk et, en refoulant l'ennemi, ont encore progressé.

Sur le front de la Strypa et au nord-ouest de Czernowitz, nos éléments se sont établis dans les secteurs gagnés sur les positions ennemies.

Les tentatives ennemies, pour prendre l'offensive dans la région de Boian, ont été repoussées par notre feu.

FRONT DU CAUCASE. — Sans changements.

La Marche russe en aide de l'Action roumaine

Londres, 6 Janvier.

De M. Czerniewski, dans le *Daily Graphic* :

Les communiqués russes et autrichiens montrent que les Russes avancent avec de grandes forces, non seulement en Bukovine, mais contre tout le front autrichien. C'est une nouvelle preuve de l'énergie que déploie la Russie pour créer des conditions favorables à la Roumanie, et lui laisser les mains libres.

L'armée russe s'efforce, non seulement de chasser de Bukovine les troupes austro-allemandes, et de permettre aux Roumains d'établir une ligne défensive sur le Pruth, mais encore d'arriver en Galicie orientale, jusqu'à Lemberg, peut-être même plus loin, et d'écarter ainsi la Roumanie de tout danger possible au nord de la Bukovine, dont la frontière deviendrait adjacente au territoire conquis par les Russe. La tâche de la Roumanie serait alors de défendre les cols des Karpathes, sur la frontière sud-ouest de la Bukovine.

Les circonstances sont très favorables en ce moment pour les Russes, et l'on peut compter sur des victoires russes. Ils ont des munitions et des hommes en abondance, tandis qu'il est douteux que l'ennemi ait de grandes forces sur ses fronts situés entre les marais du Pripet et la Bessarabie.

Les Empires centraux veulent faire croire qu'ils disposent partout d'armées énormes ? La vérité est que les Autrichiens sont incomparablement plus faibles actuellement qu'au printemps dernier. Il leur faut maintenir leurs armées en Serbie et combattre les Italiens. Quant aux Allemands, ils doivent maintenir des forces suffisantes en France pour s'opposer à la pression de plus en plus forte des Alliés, et ils espèrent toujours rompre la ligne de la Dvina, tâche qui absorbe une très grande partie de leurs effectifs. Enfin, aux difficultés que leur crée l'extension de leurs opérations militaires, il faut ajouter les pertes terribles que révèlent leurs listes publiées.

La Situation de notre Aviation militaire

A LA COMMISSION SENATORIALE DE L'ARMÉE

Paris, 6 Janvier.

La Commission sénatoriale de l'Armée s'est réunie sous la présidence de M. Clemenceau. Elle a entendu la lecture du rapport qui lui a été présenté par MM. Gaston Menier, Chéron et Bérenger, délégués par elle pour procéder à une enquête sur la situation de notre aviation militaire. Elle a entendu ensuite le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique sur les diverses questions que l'aviation militaire comporte.

Après le départ des ministres, la Commission a adopté à l'unanimité le rapport et le projet de délibération de ses trois délégués. Elle a décidé que ces documents seraient immédiatement transmis au gouvernement et au président de la République.

MORT D'UN GENERAL

Remiremont, 6 Janvier.

Le général Serret, commandant une division des Vosges, qui avait dû subir l'amputation d'une jambe, vient de mourir.

Nouvelles Inondations en Alsace

Genève, 6 Janvier.

D'après les journaux bâlois l'Ill et la Largue ont provoqué de nouvelles inondations. La crue a été si rapide qu'on eut grand peine à sauver le bétail.

Duermenach, Roppenzwiller, Hirsingen et Altkirch (ville basse) ont été, pendant deux jours, sous l'eau. Des pionniers et des troupes d'infanterie se sont mis à l'œuvre pour lutter contre le fléau, surtout dans le voisinage des ponts trop bas qui arrêtaient l'écoulement des eaux.

Pendant deux jours l'activité de l'artillerie a été beaucoup ralentie entre Dannemarie et la frontière suisse. Mais, dans la journée de mardi, les Français ont ouvert le feu sur les soldats allemands travaillant au sauvetage de Balschwiller.

La Doller a aussi franchi ses rives et le couvent des Trappistes d'Œlenberg émerge comme une île au milieu des flots. Le village de Reinigen a été sérieusement menacé. Un lac s'est formé au sud-ouest de la voie ferrée à Lutterbach.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 6 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Nos hardies patrouilles faisant l'ascension sur les pointes montagneuses qui de Astico montent vers Luserna, ont causé des dégâts aux redoutes et aux abris de nos ennemis.

Dans la vallée de Fella, nos pièces de gros calibre ont détruit les travaux que l'ennemi était en train d'effectuer près de Malborghetto, afin de réparer les retranchements, de mettre en place leur artillerie.

Dans la conque de Tolmino, les tentatives réitérées de l'ennemi d'approcher de nos lignes ont été promptement réprimées.

Vive lutte d'artillerie depuis Plava jusqu'à la mer.

De nombreux raids d'avions ennemis continuent dans les vallées de Lagarina de Saugana-Dogna et sur le haut Isonzo, accompagnés, en divers endroits, par des lancements de bombes, mais sans causer aucun dommage.

Signé : CADORNA.

Dans les Balkans

Le Gouvernement grec et l'arrestation des Consuls à Salonique

Rome, 6 Janvier.

On mande d'Athènes au *Giornale d'Italia*, le 6 janvier, que les ministres de l'Entente ont communiqué au gouvernement grec que les consuls arrêtés à Salonique ont été mis en liberté.

Le gouvernement grec se déclare satisfait.

Le bombardement de Durazzo

Rome, 6 Janvier.

On mande de Durazzo au *Giornale d'Italia* les détails suivants sur le bombardement de Durazzo :

Le 29 décembre, l'escadre autrichienne, composée de cinq destroyers et d'un contre-torpilleur, l'*Helgoland*, a bombardé, à 7 heures du matin, un vapeur grec en réparation dans le port de Durazzo, à la suite de dégâts aux machines. Les Autrichiens, non seulement n'ont donné aucun avis préalable, afin que le personnel puisse se sauver, mais ont cherché d'empêcher les matelots de gagner la terre tirant sur les barques de sauvetage.

Les Autrichiens ont bombardé et coulé aussi quelques voiliers albanais, et ont bombardé sans aucun résultat le camp italien sans qu'il n'y ait aucun mort, ni blessé.

Les habitants sont vivement irrités contre l'action autrichienne. Les Autrichiens ont cherché, après le bombardement, d'opérer le débarquement d'un détachement de soldats armés avec des bombes à main, chargés d'incendier, la Douane, mais une batterie d'artillerie et deux compagnies italiennes ont jeté à la mer les Autrichiens, qui se sont retirés.

Pendant que l'escadre autrichienne se préparait à procéder à un deuxième bombardement contre les positions des soldats italiens, le destroyer « Lika », ayant à bord le commandant de l'escadrille, a coulé, le dépôt de munitions ayant sauté. Aucun navire autrichien n'est accouru au sauvetage.

La plus grande partie des matelots du destroyer *Lika*, au nombre d'environ cent, se noyèrent. Le *Triglaw*, au contraire, a été remorqué par deux autres destroyers, mais n'a pas pu continuer sa route, il a été abandonné et a coulé.

L'escadre autrichienne s'est éloignée et les autorités italiennes ont fait recueillir plusieurs matelots du *Lika*, parmi lesquels un lieutenant de vaisseau. Ils ont déclaré que le commandant de l'escadrille, le capitaine de corvette Ninger, était mort. Des pavillons de guerre et un matériel important, dont plusieurs canons et des appareils de radiotélégraphie ont été pris.

Les matelots autrichiens prisonniers ont déclaré que lorsque le 6 décembre, savoir neuf jours avant le débarquement des Italiens, l'escadrille autrichienne était entrée dans le port de Durazzo, coulant quelques petits voiliers albanais et monténégrins, le commandant fit exécuter quelques photographies qui ont été reproduites en Autriche, sur des cartes postales illustrées, représentant les voiliers, dont on voit seulement le sommet des mâts sortir des eaux, et que l'on déclare être des navires de guerre italiens.

Les matelots ont ajouté que tout le monde en Autriche est las de la guerre et les matelots se réjouissent d'être prisonniers.

La « Paix » d'Albert Besnard est retrouvée

Rome, 6 Janvier.

Les organisateurs de l'exposition, à New-York et dans les principales villes des Etats-Unis, du panneau *La Paix*, d'Albert Besnard, au bénéfice des familles des artistes mobilisés ont télégraphié au peintre français que le panneau, qu'on croyait perdu ou volé, venait d'arriver à bon port, après un retard d'un mois environ.

AVIS DE DECES (Aubagne)

M. Imbert Etienne, receveur municipal à Aubagne, ses frère et sœurs, leurs familles et leurs parents, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de **M. IMBERT Roger**, chef de section au canal de Marseille, en retraite, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu à Aubagne, samedi, 8 du courant, à 8 heures 30 du matin. On se réunira boulevard Lakanal, 2. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DECES

M. Daniel Fantauzzi ; M. et Mme Laurent Fantauzzi et leurs enfants ; M. et Mme David Criscuolo, née Fantauzzi et leurs enfants ; les familles Mancini, Piana, Coste, Husson font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Rose FANTAUZZI**, née **MANCINI**, leur épouse, mère, grand'mère, tante, sœur et alliée, décédée pieusement à l'âge de 76 ans, le 6 janvier 1916. Les obsèques auront lieu aujourd'hui à 3 heures 45, rue Saint-Jaume, 3. On ne reçoit personne.

Mme veuve Rose Mouillet, née Pons ; M. et Mme Lance ; Mlle Lamouroux Marguerite, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Eugène MOUILLET**, décédé le 6 janvier 1916, à l'âge de 54 ans ,et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui, à 2 heures du soir, rue des Muettes, 20. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Les obsèques de **M. ROUBY Casimir**, préposé en retraite, auront lieu aujourd'hui, à 2 heures du soir, rue Sainte-Marie, 6.

Le **Personnel de l'Enseignement Primaire Public des Bouches-du-Rhône** fait part du décès de **M. GILLY Fernand**, instituteur, soldat au ...e bataillon de chasseurs alpins, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Montbéliard.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir et demain, relâche. Dimanche, deux grandes représentations. En matinée, à 2 h., troisième de l'immense succès, *La Bohème*, de Puccini, avec la même remarquable interprétation : Ed. Clément, de l'Opéra-Comique; Berthe César, de l'Opéra-Comique; Fély Dereyne, du Covent-Garden, MM. Figarella; Ferran, de l'Opéra; Boudouresque, de l'Opéra-Comique. Le spectacle sera terminé par la *Marseillaise*, chantée par Ed. Clément. Chœurs et orchestre sous la direction de F. Rey. En soirée, à 8 h. 15, le chef-d'œuvre de Massenet, *Werther*, avec Mlle Valentine Arriès, de la Gaieté Lyrique, dans le rôle de Charlotte, et M. Fraikin dans celui de Werther. Les autres principaux rôles seront tenus par Mlle Michaël, MM. Figarella, Boudouresque. La location est ouverte dès aujourd'hui pour ces deux représentations.

CORA LAPARCERIE AU GYMNASE. — C'est demain qu'aura lieu la première représentation de Cora Laparcerie, directrice du Théâtre de la Renaissance et sa troupe dans *Cent mille francs par an !* comédie-bouffe en 3 actes, de MM. Yves Mirande et R. Trébor; le plus grand succès de la saison. Le spectacle commencera par *Il faut qu'une Fenêtre soit fermée !* La location s'annonce fort bien pour cette série de représentations de Cora Laparcerie, qui auront lieu en soirée le samedi 8, le dimanche 9 et le lundi 10. Deux matinées à 2 heures 30, le dimanche et le lundi.

LES DEUX ORPHELINES AU CHATELET-THEATRE. — Ce soir, relâche. Demain soir, première représentation (reprise) des *Deux Orphelines*, le populaire drame en 5 actes et 8 tableaux, de d'Enquery et Cormon. La location est ouverte.

ELDORADO-CINEMA. — Au nouveau programme de gala : *Le Malheur qui passe*, grand drame moderne avec Mme Robinne, de la Comédie-Française; *Le Maître d'école alsacien*, grand drame patriotique inédit; *Billy et la Main Naire*, fou rire, inédit; *La Mèche de cheveux*, désopilant; les Actualités, etc. Orchestre. Entrée : 0 fr. 20.

ALCAZAR LEON DOUX. — Toujours le même succès et le même triomphe de la Revue *Quand Même !* 2 actes, de M. A. Bossy, avec les meilleurs artistes, Mmes Suzanne Chevalier, Jane Mexès, Suzette Docin, Alida Rouffe, MM. Grinda, Fortuné cadet, Berval et les Alcazar's-Girls. Ce soir, à 8 heures 30, la Revue. La location est ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, débuts de l'extraordinaire Lanzetta, bien connu du public marseillais, qui viendra en foule l'applaudir; de Germaine Revel, de l'Opéra-Comique; des Kola Wanias, les célèbres danseurs russes; Nita Darger, et succès de Kussy et de ses merveilleux chiens intellectuels; Neiluc, le comique excentrique; Arnal and Joanis, etc., et pour la partie cinématographique, un drame sensationnel : *A travers les flammes*, et une série de vues comiques. Matinée et soirée, tous les jours; fauteuils, 1 fr., et pourtour, 0 fr. 50.

VARIETES-CASINO-CINEMA. — Aujourd'hui vendredi, en matinée et en soirée, programme absolument sensationnel, entièrement nouveau : *Sur les bords de la Niwana*, grand roman d'aventures; *L'Enlèvement de Vénus*, délicieuse comédie; *Remords*, drame poignant en 3 actes; *Erreur Judiciaire*, comédie; *La Cité des Ténèbres*, drame; le journal des dernières Actualités de la Guerre, et nombre d'autres films, de l'intérêt le plus captivant. Excellent orchestre de 25 musiciens, sous la direction de M. Tournon. Prochainement : *Chut ! Taisez-vous ! ! !* revue.

ARTISTIC-CINEMA. — Programme nouveau et merveilleux, avec *Bout de Zan*, l'hilarant et prodigieux artiste de la maison Gaumont; *Le Roman d'un Mousse*, grand cinémadrame émouvant en 4 parties et 125 tableaux, magistralement interprété par les meilleurs artistes de la série artistique G. Tous les jours, matinée et soirée. Salle chauffée.

Bulletin Financier

Paris, 6 Janvier. — Peut-être un peu plus de calme aujourd'hui, mais l'allure du marché demeure quand même très satisfaisante. On s'occupe de nouveau des valeurs espagnoles, Rente Extérieure et Chemins de fer, ainsi que des valeurs cuprifères, ce qui permet au Rio-Tinto d'accentuer son avance antérieure. Dans le compartiment des Sociétés de crédit, la Banque de France et le Crédit Lyonnais sont bien tenus. Rentes françaises calmes. En banque, quelques échanges sur valeurs industrielles russes. Valeurs cuprifères toujours bien disposées, bien que légèrement irrégulières. Valeurs de caoutchouc demandées. Un certain nombre de coupons ont été détachés aujourd'hui. Parmi ceux qui regardent le marché en banque, notons Butte, 45 fr. 06; Cape Copper, 1 fr. 10; Chino, 5 fr. 46; Corocoro, 1 fr.; Ray, 2 fr. 75; Utah Copper, 8 fr. 04. 0 fr. 70 ; envoi franco contre 0 fr. 80 timbres adressés à « Spectacle Illustré », rue de la Préfecture, 32, Saint-Etienne.

VERITABLE
TISANE
DES TREIZE PAQUETS
du PÈRE Blaize
CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 0.60 le paquet; par poste 0.90
Maison BLAIZE PERE, 4 a, r. Méolan
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Le Guide des Mobilisés

VIENT DE PARAITRE la troisième édition du Guide Pratique des Mobilisés. Cette nouvelle édition est augmentée de plusieurs chapitres nouveaux. Voici les principaux :

Allocations des mobilisés (cas multiples) ; Allocations des réfugiés, des convalescents, des réformés et des veuves. — Recherches des prisonniers et disparus. — Les familles dispersées. — Les orphelins de la guerre. — Pensions et secours aux veuves, orphelins, ascendants. — Indemnités de voyage aux familles des soldats morts. — Pensions et gratifications de réforme avec tableau des catégories. — Les Ecoles des Mutilés ; les emplois réservés aux mutilés. — Les territoriaux versés dans l'auxiliaire pour blessures de guerre. — Les engagements dans l'aviation et les engagements spéciaux. — Les mobilisés pères de famille nombreuses. — Les ouvriers mobilisés dans les usines. — Texte d'un jugement intéressant dans une affaire d'accident du travail à Saint-Etienne. — Lois sociales d'assistance : Familles nombreuses, Assistance aux vieillards, infirmes, incurables ; aux Femmes en couches, etc.

La nouvelle édition complète est vendue

Gd HOTEL DU GLOBE
Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE
Confort Moderne - Chambres Touring-Club
Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Bourse de Marseille du 6 Janvier

3 % au Porteur, coupures, 64.— 5 % Certificat Provisoire, libéré, 88 40.— Argentin 1909, 448.— Ville de Marseille 1877 3 %, 425.— Société Marseillaise, act. lib., 460; act. 250 fr. payés, 460.— Société Française d'Armement, 65.— Compagnie de Navigation Mixte, 257.— Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1.110.— Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.080.— Fournier L.-Félix et Cie, 139 50.— Ville de Paris 1875 4 %, 452; 1898 2 %, 295; 1899 2 %, 288; quarts, 68; 1912 3 %, lib. prov., 209. — Communales 1912 3 %, lib., 181 50.— Foncières 1909 3 %, 187.— Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. anc., 335 50; fus. nouv., 332.— Charbonnages des B.-du-R. 5 %, 475.— Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille 4 %, 384.— Société Marseillaise de Trafic Maritime, 460.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 6 janvier. — Botti Henriette, rue de la Colline, 1 A.— Capirchio Marcelle, Saint-Barnabé.— Ragone François, Saint-Marcel.— Féraud Georges, rue Bérard, 22.— Villard Claire, boulevard Chave, 45.— Guichard Lucien, rue Venture, 3.— Chrzavzez Pierre, boulevard Chave, 101.— Guille Mireille, La Viste.— Best Denise, boulevard Méréntié, 4.— Anastasio Emilie, rue Bernard-de-Berre, 8.

Total : 11 naissances, dont 1 illégitime.

DECES du 6 janvier. — Jalabert Léon, 17 ans, Montredon.— Dubout Jules, 71 ans, Sainte-Marguerite.— Stabio Maria, 74 ans, boulevard Guigou, 14. — Amy Marie, 74 ans, rue Notre-Dame-du-Mont, 18. — Pochard Jean, 6 ans, rue de la Fausse-Monnaie, 11.— Costa Marie, 26 mois, rue de la Croix, 6. — Hugues François, 79 ans, boulevard Boisson, 56. — Macone Marie, 17 mois, rue Mayousse, 8.— Casimiri Antoinette, 75 ans, Sainte-Marthe.— Séraphin Jeanne, 69 ans, rue Paul, 20.— Carpentière François, 7 mois, traverse de Gibbes, 8.— André Marie, 86 ans, rue des Minimes, 44.— Faggi Pélagie, 65 ans, Sainte-Marguerite. — Brun Fernand, 17 ans 1/2, boulevard Philippon, 32.— Coulomb Marie, 23 ans, rue Sainte-Catherine.— Leca Joseph, 16 ans, rue des Ferrats, 28.— Mouillet Eugène, 54 ans, rue des Muettes, 20.— Gondrand Clorinde, 61 ans, boulevard Périer, 13. — Chiantarelli Marie, 48 ans, boulevard Pons, 6.— Siniscaleo Marie, 11 mois, rue Guintrand, 2.— Sicard Marguerite, 7 mois, traverse de l'Olivier, 86.— Maigre Françoise, 61 ans, rue Bergère, 51.— Chapus Albine, 34 ans, boulevard Bonnes-Grâces, 73.

Total : 23 décès, dont 7 enfants.

DENTS dep. 5 fr.; extraction sans douleur, dep. 2 fr.; complet dep. 100 fr.; dents sans plaque, meilleur marché qu'ailleurs. Joseph Raphaël, chirurgien dentiste (Faculté de Paris), 18, rue de la Darse, 2e. (Maison Oudin),

BOUILLON DUVAL EN CUBES EXIGEZ LE TOUT VERT

Défendez-vous
contre les dangers du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes.
DÉFENDEZ
votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS
contre les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.
avec les
PASTILLES VALDA
Elles ÉVITENT — Elles GUÉRISSENT
toutes les Maladies des Voies Respiratoires
MAIS SURTOUT ayez bien soin de n'employer que les
PASTILLES VALDA VÉRITABLES
VENDUES SEULEMENT en BOITES de 1.25 portant le nom
VALDA

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius 40 ans de succès. Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

BOUILLON FOURNIER
Produit Français
Extrait de Viande et jus de Légumes frais
En vente dans toutes les épiceries
S'adresser 131, rue Sainte, Marseille

MESDAMES tous retards ou suppressions immédiatement régularisées sans danger avec une boite de CAPSULES SIXTINES. — Envoi fco discret c. mandat 5 fr. — Dépôt : Phie, 8, all. de Meilhan, Marsle.

ASTHME la Poudre et les Cigarettes de l'abbé Leroy arrêtent instantanément les plus violents accès d'Asthme, d'Oppression ou d'Etouffement, Toux rebelle. Leur usage journalier procure une guérison certaine. 1 fr. 65 la boîte expédiée franco contre mandat adressé à Gastinel pharmacien, 94 Rue de la République, 94, à Marseille.

SAGE-FEMME
Mme ARNAUD, 26, all. Capucines. Prend pens. Consult. t.l. jours. Disc.

Mme YRAM donne bons conseils. réuss. en t., 32 ans succès. tr. sérieux et honor. Pas confondre, rue d'Aubagne, 26, au 1er.

BOUCHERS connaissant service à bord deprien Fabre. S'adresser, Economandés par la Compagnie Cymat, 15, r. Beauvau, Marseille.

Ouvriers charpentiers demandés pour Saint-Chamas. Ecr. Villard fils, entrepreneur, rue Sibié, 21, Marseille.

Recherche machine mi-fixe 100 à 150 H. P. Ecr. Bracq, 5, r. Mission-Marchand, Paris.

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil Stoppeur Bernard, avec flèche indicatrice de la route, fût employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine Bianchetti et Malacrida, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le Journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

AVIS M. Auguste Davin, rue de la Pompe, 10, ne répond pas des dettes de son épouse, Aimée Girard.

Mme Vve ANDREA La consulter c'est réussir en tout, 12, rue Châteauredon, 1er étage

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

MÉNAGE réfugié de Reims demanderait emploi de concierge. Ecrire au Comité du Linge des Prisonniers, 1, rue Papère.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 7 janvier

— 12 —

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

Quelques instants je demeurai, penché sur le parapet, tout en fumant une cigarette. J'étais si impatient et si troublé que j'entendais presque les battements de mon cœur.

Il faisait très sombre et je dus frotter une allumette pour voir l'heure à ma montre. Il était cinq heures à ma montre. Il était cinq heures un quart. Les minutes passaient, m'apportant un redoublement d'anxiété.

Me voulait-on encore du mal ? Avait-elle eu l'intention de venir ? Une idée bizarre me vint à l'esprit. Je n'avait jamais vu son écriture; rien ne me prouvait que la lettre fût d'elle... On avait pu m'attirer dans un guet-apens, en se servant de son nom.

J'avais échappé au vieux Koop par un tel miracle ! Il devait le savoir et chercher à me réduire au silence.

Les morts ne parlent pas ! devait-il se dire.

A ce moment, j'entendis un pas léger dans les ténèbres ; quelqu'un avait quitté la grand'route et se dirigeait vers moi.

Je mordis ma lèvre et retins mon souffle. Une forme grande et mince, une silhouette de femme, enveloppée de riches fourrures et portant un chapeau de feutre souple, orné de plumes blanches sortit de l'ombre et vint vers moi la main tendue.

Malgré l'heure tardive je reconnus son visage et ses traits. Elle me regarda avec une étrange expression, à la fois curieuse et méfiante.

Je serrai sa main gantée.

Alors d'une voix basse, presqu'un soufle elle murmura:

— Ah ! monsieur Duhamelle, que vous êtes bon d'être venu. Mais il vaut mieux ne pas parler ici. C'est trop dangereux, on pourrait nous voir. Je vais gravir cette colline et vous me suivrez dans quelques minutes, voulez-vous ?

— Très volontiers, dis-je.

Elle passa devant moi, traversa le pont et se perdit dans les ténèbres.

— Comme elle est belle !... pensai-je.

Mais pourquoi m'avait-elle fait venir, après tout ce qui s'était passé dans la maison de son père ?

Peu après je suivis la direction qu'elle avait prise...

Le chemin était profondément encaissé entre les hauts talus que dominaient parfois un bouquet d'arbre, ou un mur croulant. Le vent de la vallée venait me frapper au visage.

Au bout d'une centaine de mètres, elle s'arrêta :

— J'ai craint, me dit-elle d'une voix basse, que l'on ne nous vît près du pont. Vous êtes si bon d'être venu !

— Je regrette de n'être pas rentré chez moi plus tôt, mademoiselle, mon valet de chambre a téléphoné au club, mais on a négligé de me remettre le message.

— J'ai attendu autant que j'ai pu, et je suis désolée de vous avoir fait venir de si loin. Mais il le fallait. Je voulais vous demander, de... de...

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase.

— Me demander quoi ? dis-je fort étonné.

— Je... Monsieur Duhamelle, je ne sais vraiment pas...

La voix lui manqua ; elle eut une sorte de balbutiement nerveux.

— Vous pouvez parler sans crainte, lui dis-je doucement. Bien que me rendant compte de l'affreux guet-apens dans lequel je suis tombé, et où j'ai failli rester, je sais que vous n'y êtes pour rien... Je m'en suis bien aperçu à votre résistance quand il s'est âgi de boire le café.

Oui ! dit-elle rapidement, peut-être m'aviez-vous soupçonnée, mais sûrement vous n'aviez pas prévu cette terrible chose.

— Certainement pas ! sans quoi je n'aurais jamais ramené la petite Suzy. Mais, dites-moi sincèrement la vérité. Cette aventure m'a beaucoup surpris. Pourquoi m'a-t-on traité de cette manière féroce ?

— Il y avait une raison, une raison que vous ne devinerez jamais. Vous étiez observé depuis des semaines, je crois. Mon père a des méthodes habiles et infaillibles.

— Mais pourquoi ! je n'avais jamais rien fait à votre père ! Je ne le connaissais même pas. Ce ne peut être pour me voler, puisque je ne porte jamais que de très petites sommes sur moi ?

Les douces lèvres de la jeune fille s'entr'ouvrirent dans un sourire mystérieux.

— Il avait un motif caché, un motif impérieux, de vous faire mourir.

— Mais pourquoi ? demandai-je de nouveau, stupéfait. Dites-le moi, je vous prie. En quoi l'ai-je offensé ?

— Je ne le sais pas, je vous assure. Tout ce que je puis vous dire c'est que toute cette affaire a été projetée, il y a plusieurs semaines. Je savais qu'il fallait une victime, mais je n'avais pu obtenir d'autres renseignements. Je vous aurai prévenu, si j'avais pu le faire !

— Alors vous êtes mon alliée, vous ne me considérez pas comme un ennemi ?

— Mais oui, je suis votre alliée, mais après ce qui s'est passé, comment pouvez-vous m'accorder ce titre ?

— Du plus grand cœur, répondis-je, et puisqu'il en est ainsi, dites-moi la vérité.

Elle resta silencieuse, et dans son silence, je crus voir qu'elle se défiait.

— Eh ! bien, voyons, je ne puis m'imaginer que vous songiez à me cacher quelque chose... à présent ?

— Ah ! vous vous méprenez, dit-elle. Je ne tiens pas à vous cacher quoi que ce soit, mais pour ma sécurité, pour ma réputation, pour ma vie, je dois me taire ! Le sceau du secret a été placé sur mes lèvres par...

— Par votre père, n'est-ce pas ?

Elle se tut un instant, retenant son souffle, puis, avec un soupir, elle dit :

— Vous avez raison, par mon père.

IX

Une conversation qui finit mal

— Mais, demandai-je, quel mal peut-il vous faire ? Il est votre père, après tout.

— Il pourrait, d'un mot, me vouer à la honte, à la ruine... à la mort !

— Et ne pourriez-vous, d'un mot, le livrer à la police ?

— Vous ne comprenez donc pas que je ne peux dire un seul mot !

— Vous parlez par énigmes, mademoiselle, remarquai-je. Pourquoi craignez-vous si affreusement votre père ?

— Mon père ! s'écria-t-elle d'une voix pleine de haine et de mépris. Y a-t-il en France une autre jeune fille qui ait un père comme le mien ! Y a-t-il une autre créature qui haïsse sa vie et son milieu plus que moi !

— C'est pour vous demander votre appui, votre aide, que je suis allée chez vous hier, monsieur Duhamelle.

Ses paroles me surprirent.

— Si je puis faire quoi que ce soit pour vous, mademoiselle, ce sera avec le plus grand plaisir, lui dis-je, remarquant sa détresse... Mais à une condition, c'est que vous serez franche avec moi, et me direz toute la vérité.

— Je suis dans un péril mortel murmura-t-elle d'une voix désespérée. Je suis tellement hantée par la crainte de l'inévitable qu'il ne me reste qu'une alternative... la mort.

Elle prononça ce dernier mot d'une voix dure. Je compris qu'elle songeait au suicide. Elle craignait donc de la part de son père une révélation terrible, et pourtant elle savait plus d'un de ses secrets.

La situation était peu ordinaire.

— Pourquoi feriez-vous une chose pareille ? demandai-je. Je sais que, durant cette nuit fatale où j'entrais imprudemment chez votre père, vous m'avez conduit et abandonné sur le quai du Louvre. Je sais que...

— Qui vous l'a dit ? cria-telle, m'interrompant tout à coup.

Et je vis dans l'ombre son extraordinaire pâleur.

— Quelqu'un qui vous a vue et reconnue, répondis-je tranquillement.

— On m'a vue ? Mais alors la vérité est déjà connue ?

— La police est en effet au courant de la façon dont vous m'avez abandonné pour mort.

— La police... et elle sait le rôle que j'ai joué là-dedans ?

— Jusqu'à un certain point, oui... Quant à l'autre cas, celui de la jeune fille trouvée en septembre dernier, il fait l'objet, en ce moment, de recherches actives... La malheureuse a été, comme moi, entraînée par Suzy, et depuis, ses amis ne l'ont jamais revue.

Jeanne resta silencieuse pendant quelques instants, puis d'une voix faible et tremblante :

— C'est bien ce que je pensais, dit-elle. Je suis soupçonnée et surveillée. Tout se découvre ! La police est au courant !

Elle tordit ses mains gantées.

— Mais vous m'avez demandé de vous aider, lui dis-je avec bonté. Ne puis-je essayer de vous sortir de ce réseau de crimes et de soupçons, dans lequel vous êtes malheureusement tombée ? Ne voulez-vous pas me dire la cause de vos périls et ce que vous craignez ?

» Je vois bien que vous êtes liée par un secret terrible, que vous êtes obligée d'agir contre votre gré. Mais pour que je puisse vous être utile, il faut que s'éclaircisse ce mystère et que je sois à même de déjouer les combinaisons de votre père.

— Ah ! vous voulez que je le trahisse ! cria-t-elle. Non, non ! Je ne pourrai jamais faire cela, je vous l'ai déjà dit. Il se vengerait.

— Et si nous allions prévenir la police ensemble ?

MAURICE D'ASSEROY.

(La suite à demain.)

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

POUR LES FEMMES. — Voulez-vous une dame de compagnie, une accompagneuse d'enfants, une infirmière pour clinique ou malade, une gérante, une sténo-dactylo, une employée ? Adressez-vous le mardi, jeudi et samedi, de 5 à 6 heures, à l'Œuvre « Pour les Femmes », 84, allées de Meilhan (banque James Rosa).

JEUNE FILLE, 20 ans, bon. réf. d. pl. commise, s'adr. Marie-Louise, boul. de la Corderie, 107 (2e étage).

PERSONNE très bon. référ., dem. entretien bureau. Astier, 21, rue de la Palud.

COCHER-LIVREUR connaissant bien la place sérieuses référenc., demande emploi, Georges, rue Grignan, 67.

BON SELLIER (Suisse) désire emploi dans atelier ou magasin. Ecr. A. Zumthor, rue Colbert, 14.

JEUNE FEMME de mobilisé dés. tenir caisse au besoin dans cinéma ou autre. S'adresser rue de la Bibliothèque, 19, épicerie.

AUXILIAIRE, comptable, chargé de famille, disposant quelques heures par jour, demande emploi écritures ou autre. Ecrire Meffre, 12, rue Beau-Séjour.

DEMOISELLE dactylo, habile, aide-comptable, correspond. français., italien., cherche emploi. Ecrire rue Paradis, 182.

DROGUISTE réfugié, 30 ans, ayant eu droguerie, demande emploi dans droguerie ou pharmacie. Th. Olanié, hôtel Vadon, Gardanne.

DAME, 30 ans, demande place chez personne seule. Ec. Mme Marion, poste rest. Colbert.

DAME, 43 ans, jolie écriture, pouv. fournir petit caution., cherche situation. Ecrire ou s'adres. Pascal, 2, r. de la Rotonde, 4e, 2 à 4 h.

DAME, apte à tous travaux de couture, demande journées. Irait au dehors. S'adres. Pascal, 2, rue de la Rotonde, 4e, de 2 à 4 h.

PERE DE MOBILISE, très gêné, demande écritures ou comptabilité à faire chez lui. Ecrire 7, rue Bérenger, Belle-de-Mai.

MENAGE sans enfant demande place concierge, gardien villa ou propriété. Le mari ancien valet de chambre, gardien d'hôtel : la femme couturière de dames, lingère. On peut fournir références désirées. Ecr. Henry, poste restante, La Seyne-sur-Mer.

EMPLOYE bur. sérieux, demande place ou demi-journ.. Ec. Constantin, 29, r. Vincent.

TRAVAUX DE BRODERIE à faire chez soi demandés, Gay, 8, rue Montaux, au 3e.

COMPTABLE expérimenté demande travaux supplémentaires, vérification, mise à jour, bilan. Ecrire G. G., 56, rue Curiol.

OFFRES D'EMPLOIS

MONTEURS en chaussures demandés chez P. Deumié, 3, rue Fortia.

JEUNE HOMME de 14 ans, demandé pour courses et magasin. S'adr. Papeterie, rue de la République, 19, accomp. de ses parents.

BONNE ouvrière repasseuse demandée chez Mme Rossi, 2, rue Saint-Dominique.

DEMI-OUVRIERE coiffeuse et posticheuse est demandée 221, boulevard National.

APPRENTIE dégrossie repasseuse demandée, pour les courses, bien payée, 12, rue Lemaître, rez-de-chaussée.

OUVRIER ou bon demi-ouvrier demandé, travail assuré à l'année. Pressé. Teinturerie américaine, rue d'Endoume, 129.

JEUNE HOMME demandé pour les courses, 27, boulevard Dugommier, droguerie.

POMPIERE connaissant bien le pantalon, demandée, Chabal, 132, boul. de la Madeleine.

OUVRIERES et demi-ouvrières demandées, biscuiterie, 9, rue Granoux.

COIFFEUR bon garçon demandé, Mirabel, rue de Rome, 105 *a*.

JOURNALIERS pour la manutention demandés à la gare d'Arenc.

OUVRIER PLOMBIER demandé, Vernet, rue Samatan, 10.

CHARRETIER âgé et homme de peine demandés, voir Eguarrissage, 17, rue Saint-Adrien, le soir, à 5 heures.

JEUNE HOMME de 13 à 14 ans, demandé pour commerce et courses. Tailleur franco-belge, 146, rue de Rome.

COMMISE en pâtisserie et fillette pour courses demandées. Brioches, rue Cannebière, 5 de 10 heures à midi.

GARÇON DE MAGASIN, sachant conduire auto ; b. à t. faire ; f. de ch. sachant t. bien repriser, demandés, rue Sainte-Philomène, 105 t. les j. à partir de 9 h. Références exirées.

BONNE à tout faire, 18 à 20 ans, présentée par parents, est demandée, Fabre, 4, quai de la Joliette.

JEUNES FILLES et GARÇONS apprentis demandés, présentés par ses parents, de 10 h. à 11 h., M. J.-F. Salles, 40, rue des Minimes.

BON CORDONNIER demandé pour le neuf, payé 7 et 8 francs de façon, chez David, 37, rue des Porcelets, Arles. Pressé.

OUVRIERES MECANICIENNES pour confection d'homme, connaissant le paquet et ayant déjà travaillé mécanique, demandées 62, rue Joliette.

JEUNE HOMME pour faire les courses, de 12 à 13 ans, présenté par ses parents, est demandé, 3, rue Colbert, tailleur.

RABATTEUSES pour travail à domicile, demandées, rue des Lices, 7, rez-de-chauss., Saint-Victor.

OUVRIERS GALOCHIERS demandés chez les fils de L. Augusto cadet, 29, rue Turenne.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, pour courses est demandé, Parfumerie J. Lamotte, rue Vacon, 22.

COUTURIERE pour dames et enfants, prix modérés, 32, rue Mazenod, au 3e étage.

DEMANDE HOMME SEUL, sérieuses référ., connaiss. bien jardinage pour petite campagne et soins cheval. Logé, nourri, blanchi, 365 fr. par an. Ecrire ou se présenter Destrubé, 67, boulev. des Neiges, Vieille-Chapelle, Marseille.

JEUNES FILLES de 14 à 16 ans demandées à l'usine de pâtes alimentaires Rivals, Saint-Loup. S'y adresser le matin, de 9 à 10 heures.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Apprenti papetier relieur ; un jardinier ; un chauffeur d'auto, avec de très bons certificats ; ouvriers ajusteurs ; un forgeron carrossier ; un limeur carrossier ; un frappeur ; un cordonnier pour la réparation ; un plongeur avec certificats ; un forgeron charron ; un ouvrier charron ; un jeune garçon de bar avec certificats ; un chauffeur d'autom. pour camion, de 35 à 40 ans ; un apprenti boulanger dégrossi ; un cordonnier couseur ; un fraiseur de talon et pour la machine Bracks ; un demi-ouvrier typo-minerviste ; un demi-typographe ; un apprenti lithographe, présenté par ses parents ; une jeune fille, travail facile ; une demi-ouvrière et apprentie coiffeuses ; ouvrières tailleuses ; une apprentie dégrossie corsetière ; une jeune apprentie mécanic., débutant, habitant le quartier des Crottes. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LOCATIONS

GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1er étage.

LAITIERS. — LOCAL A LOUER, servant depuis quarante ans au commerce de laiterie, autorisation pour dix vaches, centre ville, S'adresser, 15, rue Glandevès.

A LOUER VILLA, 5 pièc. vid. ou meubl., terras. véranda, jard., lav., à proxim. mer, rue Arnaud, 16, Malmousque. S'y adresser.

A LOUER présent. 5 pièces claires, 425 fr., instal. gaz, électricité à traiter, 47, rue Nicolas, 3e.

ON DONNE petit appartement avec jardin à ménage retraité, camp. Webert, La Penne.

ON DEMANDE 2 chambres, cuisine meublées, à l'année. Offre prix Pignol, rue Palud, 51.

JOLIE CHAMBRE meublée, rue de la République, à louer, s'adr. magasin de gants, 10, rue de la République.

FONDS DE COMMERCE

EPICERIE à céder, très avantageuse, cause mobilisation, prix à débattre. S'adresser pour renseignements, Rampal, 7, place Notre-Dame-du-Mont, au 2e étage.

JE CEDE magasin avec agencement à qui couvrira l'offre à 200 fr., loyer 320 fr. l'an 5 pièces. S'y adresser, route Nationale, 40, Saint-Marcel, samedi inclus.

MAGASIN REPASSAGE à vendre, cause départ. Sad. 3, rue Montaux, coiffeuse.

OCCASIONS

MATERIEL de torréfaction, état neuf, à céder. Ecrire ou s'adr. Heyriès, bureau du journal.

J'ACHETERAIS PIEGES pour renard, bon état. Ecrire Chiotti, Garéoult (Var).

FEMME DE MOBILISE achèterait voiture d'enfant. Ecr. Vidal, poste restante Prado.

MATERIEL DE CAFE, tables marbre, chaises, verrerie, etc., 19, cours Lieutaud.

BICYCLETTE DAME et machines à coudre à vendre, Masin, rue Saint-Pierre, 247.

MACHINES à coudre Singer, canette centrale et autres grosses et petites, riche occasion, 35, rue de Village, magasin.

PERDUS ET TROUVES

PERDU fourrure deux peaux renard, rue Montaux. Rapporter contre bonne récompense même rue 110, 1er étage.

PERDU lundi 3 du courant, sac linge, parc. rue Paradis. Prière de le rapp. ou de donner adresse à M. Trémelat, boulev. Paul (Blancarde).

MARIAGES

VEUF, 55 ans, 1.200 fr. de rente, commerçant, dem. mar. avec veuve ou demoiselle, situation en rapport, de 46 à 56 ans. Ecr. l'Universel, rue de la Palud, 13, Marseille.

VEUF, ex-voyag., désire mariage av. dame envir. 30 ans, ayant situation. Ecrire Duch, Autos-Réo, boul. Extérieur, 15e rég., Marseille. Rép. assurée, discrétion.

AVIS DIVERS

AVENIR DEVOILE

Mme ANGEVIN renseig. s. tout, honnête et précise, t. l. j. et dim., 1 fr. dames, 2 fr. messieurs, 1, rue de la Loi (boul. Baille).

Mme MARIA consulte depuis 1 fr., reçois tous les jours et dimanche, maison honorable, rue Neuve, 8, au 3e.

GARDE D'ENFANTS

ON GARDERAIT enfants, fillettes ou garçons (air pur). S'adr. 1, rue de la République (Parfumerie).

REPRESENTATIONS

MONSIEUR, 55 ans, cycliste, connaissant bien place de Marseille et littoral, demande emploi de placier pour l'alimentation. Bonnes références. S'adres. ou écrire bar Roux, plaine Saint-Michel, 55.

ON GARDERAIT enfants à la campagne. Agence de La Rose, 106.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « Le Marathon », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes, franco.

POUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « La Parasicide ». Supprime l'onguent gris. Le paquet, 50 centimes, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue. Mme Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 59.

SAGE-FEMME, herboriste de 1re classe, traitement efficace pour retard, Mme Réjaud, rue de Rome, 93, 1er. Consultations tous les jours et le dimanche, de 9 heures à 6 heures. Correspondance. Discrétion. Prend pensionnaires toute époque, place enfants sans formalités.

DIVERS

BOUTEILLES VIDES, quantité de div. content. à vend. Fabre, 92, rue Perrin-Solliers.

AGRICULTEUR cherche campagne pour garder et cultiver, bénéf. partagé, Ricaldone, traverse Mère-de-Dieu, 7, au Canet.

NOURRICE SECHE désire place, bons renseignements. Ecrire 5, chemin du Roucas-Blanc, Durando.

PETITE CORRESPONDANCE

N° 86. Dernier j. permission le 6 courant. T'ai écr. d'Aubagne p. bonne année.

12/11 Passé fêtes agréablement, beaucoup pensé à vous, attends lettre. Amitiés.

N° 22. Reçois seulement lettres. Adresse incomplète. Souffre depuis départ. Caresses affectueuses.

CRAMPONNETTE. — Ai reçu lettre ce matin, te remercie. Comptons sur toi. Irai t'attendre. — Caresses affectueuses.

ENTREPRISE DE CHARPENTES, menuiserie à façon. Prix modérés. On va dehors. Ecr. Jammes, 291, avenue d'Arenc, Marseille.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 11 JANVIER.